Amber Kwakernaak

Maure en boubou bleu

La traduction des réalia et des éléments culturels spécifiques dans Katiba*, un roman de Jean-Christophe Rufin*

Analyse et traduction annotée

Directeur de mémoire : Mme Dr. K.V.M.P. Lavéant
Second lecteur : Prof. Dr. Ton Naaijkens

Numéro d'étudiant : 3500780
Mémoire de Master, Université d'Utrecht
Faculté des humanités, Département de traduction
Juin 2014

Le traducteur est-il vraiment une plume,
comme on dit du parfumeur qu'il est un nez ?
Une plume creuse, assurément, car elle doit
résonner de l'écho original.
Albert Bensoussan, traducteur espagnol

TABLE DES MATIÈRES

1 Introduction 1

2 Analyse sur la traduction des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba* 2

2.1 Introduction 2

2.2 Profil de Rufin et un résumé de *Katiba* 3

2.3 L'intention de Rufin 5

2.4 Realia 5

2.5 Eléments culturels spécifiques 18

2.6 Conclusion 26

3 Présentation de la traduction annotée 28

3.1 Introduction 28

3.2 La traduction annotée de l'extrait 28

3.3 Conclusion 48

4 Critique de traduction 49

4.1 Introduction 49

4.2 Les solutions de l'analyse 49

4.3 Conseils de traduction 51

5 Conclusion générale 53

6 Bibliographie 55

6.1 Ouvrages 55

6.2 Articles 55

6.3 Sites web 55

7 Annexe 57

7.1 Annexe A 57

1. INTRODUCTION

Grâce aux dictionnaires, aux lexiques et aux nomenclatures, la traduction entre les langues ne pose pas beaucoup de problèmes. Tous ces moyens facilitent la tâche principale du traducteur : traduire un mot, un constituant ou une phrase de la langue source dans la langue cible. Cela change si on prendra en considération la traduction entre les cultures. Cette activité, la traduction entre les cultures, paraît peut-être bizarre, mais ce n'est pas le cas, car une langue appartient à une certaine culture. C'est-à-dire que la langue et la culture correspondante sont inséparables, intimement liées. La culture source et la culture cible ne sont jamais identiques : il y a toujours un fossé qui sépare l'un de l'autre. Le traducteur devra essayer de combler cet abîme en jetant un pont entre les deux cultures. S'il est question d'une grande différence entre la culture source et la culture cible, le traducteur aura plus de difficultés à jeter un pont.

Ici, la notion « culture » implique tous les éléments qui appartiennent aux aspects de la vie et l'activité humaines ; la société, la géographie, l'art, la politique, les médias, l'histoire, la philosophie, la littérature, les valeurs et normes sociales, ainsi de suite. On désigne les difficultés qui résultent d'un abîme entre deux cultures (assez) différentes par les notions suivantes : les *realia* et les *éléments culturels spécifiques*. Le but de ce mémoire est la traduction des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba*, un roman de Jean-Christophe Rufin. Au moyen d'une analyse théorique sur ces deux concepts et une traduction annotée d'un extrait de *Katiba*, nous découvrirons le rôle des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba* et les problèmes de traduction qui en résultent.

Ce mémoire se compose de trois parties centrales. Chaque partie consiste en différentes sous-parties. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse sur la traduction des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba*. On regardera de plus près le profil de Rufin, son intention par l'écriture du roman et on donnera un résumé de *Katiba,* le corpus. Ensuite on étudiera les realia et les éléments culturels spécifiques en tant que phénomènes théoriques et leur représentation dans *Katiba*. A l'aide de différentes catégories et stratégies, on analysera les méthodes possibles pour traduire les realia et les éléments culturels spécifiques. On retrouvera le sens et la traduction en néerlandais des realia et des éléments culturels spécifiques dans différents tableaux. En analysant la méthode appliquée, la stratégie de traduction, d'un certain nombre de realia et d'éléments culturels spécifiques qu'on catégorise dans les tableaux, on analysera l'effet de la stratégie en question sur le texte cible.

Nous présentons dans le troisième chapitre la traduction annotée de l'extrait du texte source. D'abord, on donnera l'extrait du texte source afin qu'on puisse se faire une idée sur la scène. La sous-partie suivante comprend la traduction annotée de l'extrait. On discutera plusieurs cas concrets qui servent de problèmes de traduction ou remarques. Au moyen des annotations, j'expliquerai mes choix pour justifier la traduction en question.

Dans le quatrième chapitre on verra quelques résultats de l'analyse afin de se faire une idée sur les « solutions », la traduction des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba*. Ces exemples nous permettent de découvrir l'effet des changements les plus signifiants sur le texte cible. Nous donnerons des conseils de traduction à quelqu'un qui aime traduire *Katiba* en entier afin que ce traducteur puisse les prendre en considération.

On finira ce mémoire en présentant les résultats dans la conclusion générale.

2. ANALYSE SUR LA TRADUCTION DES REALIA ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS SPÉCIFIQUES DANS *KATIBA*

2.1 Introduction

Katiba est plus qu'un roman d'espionnage, d'aventures et d'amour ; Katiba nous fascine par les cellules terroristes intégristes, le fonctionnement d'Al-Qaïda au Maghreb Islamiques et les relations compliquées entre la Mauritanie, le Niger et la Mauritanie. C'est une plongée dans l'univers du terrorisme et des services secrets. Il n'y a pas de doute que le lecteur rencontre des mots inconnus pendant la lecture, c'est-à-dire des termes spécifiques pour le monde maghrébin ; la notion du *reale* et de l'Elément Culturel Spécifique (ECS).

Afin d'obtenir une vue générale du puzzle du *reale* et de l'ECS, on a besoin de plusieurs morceaux du puzzle. Si on veut comprendre l'essence des deux notions, on devra étudier la traduction littéraire et la culture. Commençons par l'opinion de Peter Bush sur la traduction littéraire.

Literary translation is an original subjective activity at the center of a complex network of social and cultural practices.[1]

On peut en déduire que la traduction littéraire est (1) une activité subjective (2) au cœur d'un réseau complexe d'usages sociaux et culturels. C'est-à-dire que ce réseau limitera la liberté du traducteur, parce que la traduction littéraire est liée par la « culture ». La culture consiste en une collection complexe d'expériences qui déterminent la vie de tous les jours. Elle inclut l'histoire, la structure sociale, la religion, les habitudes traditionnels et leur usage quotidien.[2] D'après Mildred Larson, le rôle culturel du traducteur comprend plus que seulement la compréhension d'usages sociaux :

…the translator needs to understand beliefs, attitudes, values, and the rules of the SL audience in order to adequately understand the ST and adequately translate it for people who have a different set of beliefs, attitudes, values, and rules[3]

Voilà le grand fossé qui sépare la culture source de la culture cible. C'est au traducteur de combler ce grand abîme en jetant un pont sur les deux cultures. Il y aura moins de difficultés à traduire un texte en cas de deux cultures (assez) similaires. Il s'avère que la plupart des traducteurs ont des difficultés à transmettre les idées, attitudes, valeurs et règles de la culture source au lecteur du texte cible.

[1] Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items in Literary Translations', Translation Journal, Volume 14, No. 1, Chahabar Maritime University, Chabahar, Iran, janvier 2010, pp. 1 – 10, p. 2

[2] Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items', p. 6

[3] Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items', p. 5

Dans le but de se faire une idée globale du récit, nous présentons le profil de l'auteur et un résumé de *Katiba* dans la deuxième sous-partie (§ 2.2). On trouvera plus d'informations sur l'intention de l'auteur par l'écriture de *Katiba* dans la troisième sous-partie (§ 2.3). C'est pour cela qu'on discutera dans ce chapitre deux phénomènes qui posent des problèmes de traduction : les realia et les ECS dans *Katiba*.[4] La quatrième sous-partie parle des realia (§ 2.4). Nous y trouverons une explication de la notion *reale*[5], la subdivision des réalia en différentes catégories, les stratégies de traduction et des exemples de realia dans *Katiba*. On étudiera la notion de l'ECS dans la cinquième sous-partie (§ 2.5). Comme dans la partie précédente, nous traiterons l'explication du concept, les catégories des ECS, les stratégies de traduction et plusieurs exemples issus du roman. Une conclusion partielle (§ 2.6) résumera les idées principales du deuxième chapitre et présentera le passage à traduire pour la traduction annotée.

2.2 Profil de Rufin et un résumé de *Katiba*

En tant qu'essayiste, écrivain, médecin, homme politique, diplomate membre de l'Académie française et spécialiste du racisme, Jean-Christophe Rufin sait tout de la Françafrique et du monde maghrébin. Grâce à ses études à l'Institut d'Études Politiques de Paris en 1980 et sa carrière au Ministère de la Défense[6], il connaît bien la vie politique et diplomatique. Rufin montre sa haine des radicalismes, des fanatismes, des rapports à l'autre conditionnées par la volonté de domination, d'asservissement. Ainsi Rufin s'attaque à l'organisation Al-Qaïda qui lie le radicalisme religieux et le terrorisme international. Il existe trois aspects de Rufin qui nourrissent les thèmes de ses romans et essais : sa sensibilité littéraire, le regard de l'écrivain-peintre et sa carrière dans l'humanitaire et la diplomatie.[7] Ceci est également le cas pour *Katiba*, qui nous fait connaissance avec le monde terroriste du Maghreb et la vie diplomatique de la France.

A la première page de *Katiba*, le narrateur parle du désert qui est partout dans nos vies et dans le paysage[8] :

Le vent promène des flaques de sable sur la chaussée.[9]

Tout comme la plupart des scènes clés, le premier événement, un fait d'histoire authentique, se déroule en plein désert. Il s'avère que l'assassinat de quatre touristes français en Mauritanie en décembre 2007 est un attentat revendiqué par Al-Qaïda au Maghreb. La communauté internationale est choquée : tout laisse à penser que l'organisation terroriste veut aller plus loin en essayant de

---

[4] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, Editions Flammarion, Gallimard, 2010

[5] Diederik Grit parle des realia dans son article : 'De vertaling van realia'. Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, 'De vertaling van realia', *Denken over vertalen*, Uitgeverij Vantilt, Nijmegen, 2010, pp. 189 – 196, p. 189

[6] Jean-Pierre Renard, 'Jean-Christophe Rufin: postmodernité et radicalisation', Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement, 13 | 2012, pp. 1 – 6, p. 2

[7] Jean-Pierre Renard, 'Jean-Christophe Rufin', p. 3

[8] Catherine Réault-Crosnier, 'KATIBA de Jean-Christophe RUFIN de l'Académie française', 8 novembre 2010, site consulté le 27 mai 2014: http://www.crcrosnier.fr/articles/rufin-katiba.htm

[9] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 13

frapper la France au cœur. Les medias présentent l'incident comme un fait divers, mais les services de renseignements ne sont pas d'accord. Cet événement authentique forme le déclenchement pour l'histoire fictive de *Katiba*.

Katiba se déroule surtout en Afrique (Algérie, Mali, Mauritanie, Afrique du Sud), ainsi qu'en France, en Belgique et au Canada. Dans la katiba[10] d'Abdelmalek Droukhal, on n'est pas content de l'attaque menée par les trois Maures. Moktar demande à Jasmine, une veuve d'une trentaine d'années, de faire un dernier voyage à Nouakchott, sous prétexte de soutenir « un programme de lutte contre la transmission du sida mère-enfant ». Jasmine obtient l'autorisation de son patron d'aller en Mauritanie.

Entretemps une agence de sécurité privée, *Providence*, recherche un groupe de médecins islamistes qui sont de véritables agents, on ne sait pas de quelle agence, qui recrutent dans les milieux médicaux à Nouakchott. La Providence demande Dimitri de surveiller les « dangereux islamistes ». Dim infiltre en tant que médecin l'hôpital de Nouakchott. Il a pour tâche d'interroger Jasmine pendant leur première rencontre. Le passé de Jasmine se dévoile un peu plus : la Providence découvre que son mari Hugues tombait malade et mourait rapidement pendant leur séjour en Mauritanie. Après la mort de Hugues, elle supplie les diplomates de lui confier un emploi et retourne en Mauritanie. A Providence, on se demande si Jasmine est un agent double ou non : à l'aéroport elle est interceptée avec une importante quantité de cocaïne. On désigne Dim pour retrouver Jasmine. L'agent spécial tombe amoureux de Jasmine et refuse de croire qu'elle est une terroriste.

En Mauritanie, Jasmine est reconnue par Farid. Peu de temps après, Farid est assassiné par les membres d'une katiba parce qu'il a reconnu Jasmine. En même temps on la traque à Providence. On découvre à Providence que Kader Bel Kader aurait probablement vendu des otages. Son groupe collectionne les taxes dans une partie du désert. En échange, le groupe garantit de la sécurité pour le « client ». L'ennemi de Kader, Saïf, mène une attaque contre Kader.

Docteur Roth confie à Dim que Jasmine a deux visages. Dim n'y croit pas mais photographiera quand même quelques pages de son agenda et copiera le carnet d'adresses de son téléphone portable. Elle admet qu'elle est l'appât, l'agent « provocateur » d'un attentat contre le ministre du Pétrole d'un Emirat du Golfe. Elle avoue aussi avoir transporté de la cocaïne pour Kader.

La préparation de la bombe et le harnachement du kamikaze, Hassan, ont lieu dans un hôtel à Paris. Archie dit à Hobbs, un compagnon, que toute l'opération est un montage des services secrets algériens afin que l'AQMI[11] obtienne une stature internationale. La Providence était supposée d'authentifier la manipulation en « découvrant » l'affaire grâce à l'enquête.

Le prince Abdullah bin Khalifa al-Thani est la cible de l'attentat. C'est à ce moment que les événements s'accélèrent : les invités musulmans et quelques agents de Providence arrivent au Quai, Kader fait exploser le command-car (une jeep militaire) de Tawfik par deux missiles et Abd al-Razzak réalise qu'il a été trahi par Kader. Abd al-Razzak[12] est neutralisé pendant un combat entre lui et Kader. Au Quai, le prince passe la grille et les agents identifient le kamikaze. Tout à coup, il y a une dénotation dans la foule : la balle du fusil d'un des agents atteigne Hassan à bout portant.

---

[10] Un camp de combattants islamistes en Afrique du Nord qui change sans cesse de lieu et d'effectifs. Une katiba sert à l'entraînement de nouveaux résistants pour mener le jihad dans leur pays (de naissance). Abdelmalek Droukhal est le chef suprême de tous les groupes jihadistes en Algérie.

[11] Al-Qaïda au Maghreb Islamique. Fusion d'Al-Qaïda et du Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC). Plateforme créée en 2007.

[12] L'homme le plus recherché après Ben Laden et Zawahiri

Il s'avère que l'Amérique s'est mêlée dans l'opération qui sert de donner l'AQMI une stature internationale. Bou Reggane, celui qui a formé Kader et l'a affecté au Sahara, est l'homme qui a dirigé toute l'opération.

Nous parlerons de l'intention de Rufin à l'écriture de *Katiba* dans la sous-partie suivante.

2.3 L'intention de Rufin

Thriller « au suspense haletant », un slogan qu'on retrouve au dos du livre, en guise d'adieu : Jean-Christophe Rufin écrivit *Katiba* au moment de son départ de Sénégal. Rufin nous initie à sa connaissance sur le Maghreb, le Sahel en particulier. Vu que Rufin fut ambassadeur de France à Dakar de 2007 à 2010, il connaît bien la vie, la diplomatie, les conflits et guerres intestines de Mauritanie et de l'Afrique en général.[13] Quelle est son intention à l'écriture de *Katiba* ? Ce roman d'aventures et d'espionnage sert d'avertissement : Rufin s'inquiète des réseaux terroristes d'Al-Qaïda, des gens déchirés par une double identité et des trafics clandestins qui traversent la Mauritanie. Comme s'il voulait prévenir le lecteur.

Rufin questionne les frontières, les malentendus culturels, les « chocs » de civilisation, les rapports religieux ou ethniques territorialisés.[14] L'auteur nous peint une société fragmentée, une Humanité en crise profonde. Est-ce que la fin des territoires et de leurs frontières n'est qu'un leurre, un mensonge politique et philosophique ?[15] Le lecteur ne peut donner qu'une réponse claire après la lecture du thriller.

Dans la sous-partie § 2.4, on discutera les realia ; l'explication de la notion, la subdivision des realia en différentes catégories, les stratégies de traduction et et des exemples de realia dans *Katiba*.

2.4 Realia

Comment traduire *le Quai d'Orsay*, *l'Al-Qaïda au Maghreb Islamique* (AQMI) ou *le Boulevard St-Germain*[16] en néerlandais ? Un *reale* peut poser des problèmes pour le traducteur, surtout s'il est question d'un grand abîme à combler. Ce grand fossé sépare la culture source de la culture cible. Dans le cas de *Katiba*, on vise la culture néerlandaise en tant que culture cible. Cela ne vaut pas pour la culture source : on a affaire à la culture maghrébine et la culture française. Rufin exprime la « rupture » entre deux cultures d'une façon incisive :

---

[13] Catherine Réault-Crosnier, 'KATIBA de Jean-Christophe RUFIN de l'Académie française', 8 novembre 2010, site consulté le 12 mai 2014: http://www.crcrosnier.fr/articles/rufin-katiba.htm

[14] Jean-Pierre Renard, 'Jean-Christophe Rufin', p. 2

[15] Jean-Pierre Renard, 'Jean-Christophe Rufin', p. 5

[16] Exemples de quelques realia qu'on retrouve dans *Katiba*

Un chien a beau avoir quatre pattes, il ne peut pas suivre deux chemins à la fois[17]

L'auteur réfère au personnage Jasmine, qui est à la fois française et algérienne. En tant que Française, elle connaît la diplomatie occidentale. En tant que Maghrébine, elle connaît les nouvelles lois de la guerre terroriste. C'est-à-dire qu'elle marche à la frontière entre deux mondes ennemis.[18] Chaque monde la fascine et l'inquiète en même temps. C'est non seulement Jasmine qui souffre de son déchirement entre la culture mauritanienne et la culture française, mais encore le traducteur qui éprouve des difficultés en essayant de jeter un pont entre la culture source et la culture cible. Cette double identité de Jasmine forme le fil rouge au cours de l'histoire. Le traducteur devrait trouver une solution, une stratégie, pour aborder ce problème culturel. La traduction des realia rend le problème culturel plus compliqué. Avant de discuter les stratégies de traduction des realia, regardons de plus près la notion du *reale*, sa traduction pour un public néerlandophone et sa subdivision en différentes catégories.

Le mot realia est la dénomination latine pour les « vraies choses »[19], des phénomènes spécifiques pour un certain pays ou domaine de culture, et qui ne connaissent pas d'équivalent.[20] Il existe une notion englobant tous ces phénomènes spécifiques : les realia. Ce concept central inclut les notions et phénomènes culturels, tout comme les objets matériels. Au sens large du terme, les realia réfèrent aussi bien aux notions et phénomènes liés culturellement (tels que les concepts religieux ou éducatifs, les tabous, les valeurs, les institutions, et ainsi de suite) qu'aux objets matériels. On peut en conclure qu'un *reale* sert d'hyperonyme pour l'élément culturel spécifique. C'est-à-dire que l'ECS fait partie d'une notion plus large : le *reale*. Il est très difficile de désigner des différences claires entre les deux termes, parce qu'ils se recouvrent partiellement. On vient de signaler la seule différence pour clarifier et distinguer les deux notions l'un de l'autre.

Ces realia peuvent créer des problèmes pour le traducteur. Si l'abîme entre la culture source et la culture cible est infranchissable, comme on a vu auparavant, nous touchons au cœur du problème : la plupart des difficultés concernant la traduction des realia ont une origine extralinguistique. D'après Ritva Leppihalme, ces différences extralinguistiques réfèrent à la réalité physique et socioculturelle « hors » de la langue. Les problèmes intralinguistiques, par contre, viennent des différences entre le langage et le système linguistique de la langue source et de la langue cible.[21] C'est-à-dire que les realia sont le résultat d'un abîme culturel, non pas d'un abîme linguistique.

De plus, ces realia peuvent créer des problèmes pour le traducteur, car une question apparemment simple à poser est la suivante : comment traduire les realia pour un public néerlandophone ? Ce public ne connaît pas forcément bien la culture française, celle maghrébine et les liens historiques qui louent ces deux cultures. C'est la raison pour laquelle on se servira de plusieurs stratégies de traduction dans cette sous-partie pour clarifier le contexte d'un certain terme.

---

[17] Proverbe sénégalais qui précède *Katiba*. *Katiba*, Jean-Christophe Rufin, Editions Flammarion, Gallimard, 2010, p. 9

[18] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 453

[19] Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of Translation Studies: Volume 2*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2011, p. 126

[20] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken over vertalen*, Uitgeverij Vantilt, Nijmegen, 2010, p. 189

[21] Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of*, p. 126

Passons à la subdivision en différentes catégories des realia. Birgit Nedergaard-Larsen propose quatre catégories principales pour subdiviser les différents realia. Grâce aux exemples tirés de *Katiba*, on illustrera les catégories principales. Voici les quatre catégories[22] :

1) **Géographie**
2) **Histoire**
3) **Société**
4) **Culture**

Il en ressort que les éléments culturels spécifiques dans *Katiba* appartiennent à la quatrième catégorie. Vu que la notion de l'élément culturel spécifique fait partie de la notion englobant, les realia, la catégorie « culture » inclut à vrai dire le *reale* culturel. Toutes ces catégories (Géographie, Histoire, etc.) seront utiles pour notre analyse des realia dans *Katiba*, mais on prêtera moins attention à la dernière catégorie pour l'instant. Nous approfondirons donc les realia culturels, les ECS, dans la partie suivante (§ 2.5).

Les quatre catégories sont éloquentes; chaque catégorie représente un certain domaine. Ainsi la catégorie « Géographie » réfère aux noms géographiques (les noms de pays, peuples, villes, rivières, et cetera). Toutes les catégories comprennent des sous-catégories. Regardons de plus près la catégorie « Société ». Ce domaine contient les sous-catégories suivantes : l'économie, l'organisation sociale, la politique et les conditions sociales. A son tour, la dernière sous-catégorie inclut toutes sortes de d'affaires qui ont rapport à la vie quotidienne : le logement, le transport, la nourriture, les vêtements, les objets pour usage quotidien et les relations de famille.

Diederik Grit propose également différentes catégories de realia[23]. On trouvera les six catégories de Grit et des exemples néerlandaises ci-dessous :

1) **Les notions historiques** : Tachtigjarige Oorlog, Willem van Oranje
2) **Les notions géographiques** : 'Den Haag', Afsluitdijk
3) **Les notions particulier-institutionnelles** : VVD, EO, HEMA
4) **Les notions des institutions publiques** : Tweede Kamer, havo, Opiumwet
5) **Les notions d'unité** : dubbeltje, pond
6) **Les notions sociaux-culturelles** : coffeeshop, Sinterklaas

Si on échange les deux premières catégories, on voit qu'elles correspondent à celles de Nedergaard-Larsen (Géographie, Histoire). Grit a combiné les deux dernières catégories de Nedergaard-Larsen dans une seule catégorie : les notions sociaux-culturelles. Les catégories des notions particulier-institutionnelles, celles des institutions publiques et celles d'unité « manquent » dans la liste de catégories de Nedergaard-Larsen. Proprement dit on n'utilisera pas les trois catégories « supplémentaires » de Grit dans ce mémoire, car les notions en question ne figurent presque jamais dans *Katiba*. On rencontrera plutôt des notions terroristes (noms d'organisations terroristes) et des notions d'organisations internationales qu'on range dans la catégorie « Société ».

[22] Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of*, p. 127

[23] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken over*, p. 189

Avant d'analyser dans le prochain paragraphe les exemples de realia qu'on retrouve dans *Katiba*, regardons d'abord de plus près les stratégies de traduction des realia. Pour analyser les exemples de realia du roman, on aura besoin aussi bien de catégories pour subdiviser les realia que de stratégies de traduction.

Diederik Grit propose différentes stratégies pour traduire les realia dans son article « La traduction des realia »[24]. Il est intéressant de noter que Grit fait une différence entre la dénotation et la connotation d'une notion:

Leden van een cultuurgemeenschap hebben meestal geen voorstelling van de denotatie *(objectieve betekenis) van begrippen uit de andere gemeenschap, laat staan van de* connotatie *(de met die begrippen verbonden associaties.*[25]

C'est-à-dire qu'il est difficile de saisir la connotation d'une notion. Cela vaut pour les « membres d'une communauté culturelle », y compris le traducteur. C'est la raison pour laquelle une série de stratégies pourrait éclaircir le problème de traduction. Grit suggère une série de stratégies[26] dont le traducteur peut se servir pour traduire les realia. On trouvera un bilan des stratégies dans le tableau à la page suivante: le nom de la stratégie, son explication et son contexte : quand le traducteur fera usage d'une certaine stratégie pour traduire un *reale*. En comparant les stratégies de Grit avec celles de Leppihalme[27], nous nous apercevons qu'il y a une stratégie « supplémentaire » qui manque dans la série de stratégies de Grit. Il s'agit de la sixième stratégie :

…addition of a text-external (paratextual) explanation, as in a footnote or glossary…[28]

Leppihalme propose d'ajouter une explication paratextuelle, sous forme d'une note en bas de page ou un glossaire. Si l'explication est trop étendue pour l'insérer dans le texte même, le traducteur optera probablement pour la stratégie *adjonction d'une explication paratextuelle*. On trouvera cette dernière stratégie sous la lettre « H ».

Tableau 1 : Un bilan des stratégies de Diederik Grit et une stratégie supplémentaire de Leppihalme pour traduire les realia

Stratégie	Nom de la stratégie	Explication	Contexte
A	Maintien	Le traducteur maintient (copie) le terme	Si le groupe cible connaît déjà la notion
B	Calque	Le traducteur traduit littéralement le mot	Si l'expression de la langue source se compose d'unités

[24] L'article a été écrit en néerlandais et a pour titre: 'De vertaling van realia'. Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, 'De vertaling van realia', *Denken* over, pp. 189 – 196, p. 189

[25] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken* over, p. 190

[26] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken* over, pp. 192 - 194

[27] Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of*, p. 129

[28] Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of*, p. 129

			autonomes qui existent dans la langue cible
C	Approche	Le traducteur utilise une expression qui correspond plus ou moins à celle de la langue source	Dans un texte général où le contenu sémantique exact est moins relevant que le plan de situation
D	Description ou définition	Le traducteur décrit le mot	Quand le traducteur veut expliquer la dénotation et la connotation
E	Traduction de l'essence de la notion	Le traducteur ne traduit que le sens essentiel du terme (souvent un hyperonyme)	Dans un texte général où la traduction de la caractéristique principale suffit
F	Adaptation	Le traducteur traduit plutôt la fonction du terme que le sujet du terme (son contenu)	Dans un texte littéraire ou formel où le terme original n'est pas important : le lecteur doit comprendre la signification
G	Omission	Le traducteur enlève le terme	Si la dénotation est non pertinente pour le groupe cible
H	Adjonction d'une explication paratextuelle	Le traducteur fait des adjonctions pour préciser ou expliquer le terme. Pensez aux notes en bas de page ou un glossaire.	Si le groupe cible ne dispose pas d'une compréhension suffisante de la notion

On dispose maintenant de tous les outils nécessaires pour catégoriser et traduire les realia qu'on retrouve dans *Katiba*. Comme on l'a montré précédemment, Nedergaard-Larsen propose quatre catégories principales (géographie, histoire, société, culture) pour subdiviser les realia. Toutes ces catégories seront utiles pour notre analyse des realia dans *Katiba*, mais on prêtera moins attention à la dernière catégorie pour l'instant. Comme on a constaté auparavant, nous approfondirons les realia culturels dans la partie suivante (§ 2.5). On mettra donc l'accent sur les realia géographiques, historiques et sociales dans cette partie, non pas sur les realia culturels (les ECS).

Les tableaux ci-dessous nous donnent un aperçu des realia de *Katiba*, leurs sens et les catégories et les stratégies correspondantes. On trouvera les initiales de Diederik Grit (D.G.) ou de Ritva Leppihalme (R.L.) pour indiquer si la stratégie proposée appartient aux stratégies de Grit ou à la stratégie de Leppihalme. J'ai divisé les realia en trois groupes, trois tableaux, pour donner un aperçu plus clair:

- **Tableau 2** : tous les realia appartenant à la catégorie Géographie
- **Tableau 3** : tous les realia appartenant à la catégorie Société
- **Tableau 4** : les autres realia appartenant à plusieurs catégories

Il n'y a pas de tableau à part pour la catégorie Histoire, car les realia qu'on range sous cette catégorie appartiennent également à d'autres catégories. Il est possible qu'un terme appartienne à plusieurs catégories ou puisse être traduit par différentes stratégies. La dernière colonne de chaque tableau montre la traduction proposée des realia en néerlandais. Dans le cas d'une traduction déjà existante, on mentionnera la source ou les sources (s'il y en a plusieurs). Ensuite on regardera de plus près quelques traductions des tableaux pour analyser les problèmes de traduction. Les mots soulignés indiquent que le terme appartient son seulement à une des trois catégories (géographie, histoire, société), mais aussi à la catégorie « culture ».

Tableau 2 : Un aperçu des realia géographiques de *Katiba*, leurs sens et les traductions en néerlandais. En plus les catégories de Nedergaard-Larsen et les stratégies de traduction de Grit et Leppihalme qui correspondent.

Reale	Sens	Catégorie ; stratégie	Traduction en néerlandais
1) oued	Lit fluvial qui est au sec presque toute l'année dans le désert	Géographie ; Approche (D.G.)	wadi (une traduction déjà existante, source : dictionnaire Van Dale)
2) Soninké	Un peuple de l'Afrique de l'ouest	Géographie ; Calque et description ou définition (adjonction de « volk ») (D.G.)	Soninké-volk
3) le quartier des Mamelles	Quartier situé à Dakar (Sénégal)	Géographie ; Approche (D.G.)	stadsdeel de Mamelles
4) dans un bar des Almadies	Pointe des Almadies Cap rocheux (Sénégal)	Géographie ; Maintien (D.G.)	in een bar bij Les Almadies
5) l'avenue de la Motte-Picquet	Avenue à Paris	Géographie ; Maintien (D.G.)	de avenue de la Motte-Picquet (l'article français a été remplacé par « de »)
6) Biskra	1) Une commune algérienne 2) Une oasis algérienne	Géographie ; Maintien (D.G.)	Biskra
7) le Cachemire	Une région du sous-continent indien (région en Inde, en Chine et au Pakistan)	Géographie ; Approche (D.G.)	Kashmir (une traduction déjà existante, sources : les médias, Wikipédia)
8) l'église Saint-Gervais	Eglise dans le	Géographie ; Maintien	l'église Saint-Gervais

	Marais (Paris)	(D.G.)	
9) la Villa Rockefeller	Patrimoine de la famille Rockefeller à New York City	Géographie ; Calque (D.G.)	de Rockefeller-villa
10) Trou au Natron	La caldeira du Tarso Toussidé, un volcan du massif du Tibesti au Tchad	Géographie ; Maintien et Description ou Définition (D.G.)	caldeira Trou au Natron
11) L'Adrar des Iforas (figure deux fois dans le roman)	Un massif dans le Nord-Est du Mali et dans le Sud de l'Algérie	Géographie ; Maintien et Description ou Définition (D.G.)	massief Adrar des Iforas
12) Skeleton Gorge	1) Ravin dans la Montagne de la Table 2) Circuit de randonnée pédestre du même nom sur la Montagne de la Table	Géographie ; Maintien (D.G.)	Skeleton Gorge
13) zones tribales du Pakistan	Région et subdivision administrative au nord-ouest des quatre provinces du Pakistan	Géographie ; Approche (D.G.)	Federaal Bestuurde Stamgebieden van Pakistan (une traduction déjà existante, source : Wikipédia)
14) la vallée de l'Hudson	Vallée fluviale dans l'État de New York	Géographie ; Calque en anglais (D.G.)	Hudson Valley (nom anglais)

Tableau 3 : Un aperçu des realia sur la société de *Katiba*, leurs sens et les traductions en néerlandais. En plus les catégories de Nedergaard-Larsen et les stratégies de traduction de Grit et Leppihalme qui correspondent.

Reale	Sens	Catégorie ; stratégie	Traduction en néerlandais
15) GIA (figure deux fois dans le roman)	Groupe Islamique Armé	Société ; Approche (D.G.)	Gewapende Islamitische Groep (GIG) (une traduction déjà existante, sources : Wikipédia et les quotidiens Volkskrant,

			Parool)
16) AQMI (figure trois fois dans le roman)	Al-Qaïda au Maghreb Islamique. Plateforme créée en 2007. Fusion d'Al-Qaïda et du Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat[29]	Société ; Approche (D.G.)	Al Qaida in de Islamitische Maghreb (une traduction déjà existante, sources : Wikipédia, beaucoup sites d'infos, plusieurs quotidiens tels que De Gelderlander et NRC Handelblad)
17) Aéropostale	Ancienne compagnie aérienne basée à Toulouse	Société ; Maintien (D.G.)	Aéropostale Vu qu'il est écrit : *les avions de l'Aéropostale*, il est clair qu'il s'agit d'une compagnie aérienne
18) OPEP	Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole	Société ; Approche (D.G.)	OPEC (Organization of Petroleum Exporting Countries) (abréviation en néerlandais et une traduction déjà existante, sources : dictionnaire Van Dale, Wikipédia, sites d'infos, les médias)
19) l'Islamic Observation Center de Londres	Organisation en Grande-Bretagne	Société ; Maintien (D.G.)	het Islamic Observation Center in Londen
20) la société Oil-arabian	Compagnie pétrolière	Société ; Calque et Adaptation (D.G.)	onderneming Arabian Oil
21) DRS	Département du Renseignement et de la Sécurité : le service de renseignements algérien	Société ; Maintien et Description ou Définition (D.G.)	inlichtingendienst DRS (adjonction de « inlichtingendienst »)
22) le Quai d'Orsay (figure six fois dans le roman)	1) Un quai à Paris 2) Le ministère des affaires étrangères	Société ; Maintien et Adjonction d'une explication paratextuelle (D.G., R.L.)	Quai d'Orsay (explication du terme dans le glossaire)
23) Jour J.	Jour de l'invasion alliée en Normandie	Société ; Approche (D.G.)	D-day

[29] Jean-Pierre Filiu, 'Al-Qaida in the Islamic Maghreb: A Case Study in the Opportunism of Global Jihad', CTC Sentinel, Vol 3, Issue 4, April 2010, pp. 12 – 13, p. 12

24) SAS	Société par Actions Simplifiées	Société ; Approche (D.G.)	Vereenvoudigde Aandelenvennootschap (une traduction déjà existante, source: dictionnaire Van Dale)
25) petite Alliance française	Relancer une Alliance française qui sert de couverture	Société ; Calque, Maintien et Adjonction d'une explication paratextuelle (D.G., R.L.)	zogenaamde Alliance française (explication du terme dans le glossaire)
26) ONU	Organisation des Nations Unies	Société ; Approche (D.G.)	VN (Verenigde Naties) (une traduction déjà existante, source : dictionnaire Van Dale)
27) stéphanoise pour l'un	Originaire de Saint-Étienne	Société ; Description ou Définition (D.G.)	de één afkomstig uit Saint-Étienne
28) Google Earth	Logiciel de Google pour visualiser la Terre	Société ; Maintien (D.G.)	Google Earth

Tableau 4 : Un aperçu des realia appartenant à plusieurs catégories de *Katiba*, leurs sens et les traductions en néerlandais. En plus les catégories de Nedergaard-Larsen et les stratégies de traduction de Grit et Leppihalme qui correspondent.

Reale	Sens	Catégorie ; stratégie	Traduction en néerlandais
29) Ixelles	Une commune de Belgique	Géographie/société ; Approche (D.G.)	Elsene (une traduction déjà existante, source : Wikipédia)
30) FLN	Front de Libération Nationale	Histoire/Société ; Maintien (D.G.)	Front de Libération Nationale (écrit en toutes lettres)
31) l'Elysée	Hôtel parisien où siège le président de la République française	Géographie/Société ; Maintien et Adjonction d'une explication paratextuelle (D.G., R.L.)	het Elysée (explication du terme dans le glossaire)

32) à l'extérieur du Palais	Palais d'Orsay : le palais sur le Quai d'Orsay. Populairement : le Quai d'Orsay	Géographie/Société ; Maintien, Description ou Définition et Adjonction d'une explication paratextuelle (D.G., R.L.)	Buiten het Paleis d'Orsay (adjonction de « d'Orsay » et explication du terme dans le glossaire)
33) grottes de Tora-Bora	1) Réseau de cavernes situées dans les montagnes de Safed Koh en Afghanistan 2) La CIA pensait que Ben Laden allait se cacher dans la région de Tora Bora	Géographie/Histoire ; Maintien et Omission (D.G.)	Tora Bora
34) le World Trade Center	1) Complexe composé de sept immeubles d'affaires à New York 2) WTC fait penser aux attentats du 11 septembre 2001	Société[30]/Histoire ; Maintien (D.G.)	het World Trade Center
35) Pearl Harbour	1) Base navale située dans la baie de Pearl Harbour sur l'île d'Oahu (Hawaï) 2) Attaque surprise par l'aéronavale japonaise (le 7 décembre 1941)	Géographie/Histoire ; Maintien (D.G.)	Pearl Harbour

Les tableaux montrent que les stratégies A (Maintien), C (Approche) et D (Description ou définition) sont les méthodes les plus utilisées. Discutons maintenant quelques exemples intéressants des tableaux ci-dessus pour se faire une idée globale des realia dans *Katiba* et leurs traductions en néerlandais.

[30] A première vue, le World Trade Center appartient à la catégorie « Géographie ». Proprement dit le World Trade Center n'existe plus, car le site porte maintenant le nom « Ground Zero » : le mémorial du WTC. Donc l'ECS World Trade Center fait partie de la catégorie « Histoire » depuis les attentats du 11 septembre 2001. Les attentats ont fait une grande impression sur les Etats-Unis : ils ont marqué l'idée nationale de la sécurité américaine. C'est la raison pour laquelle j'ai opté également pour la catégorie « Société ».

Le premier exemple illustre la stratégie de l'Approche : le Groupe Islamique Armé[31] (GIA), numéro 15. Ce mot figure deux fois dans le roman. J'ai choisi de traduire le *reale* par « Gewapende Islamitische Groep ». Vu que c'est une traduction courante en néerlandais[32], on peut aussi faire usage de l'abréviation « GIG ». D'abord, c'est une bonne idée d'écrire l'abréviation en toutes lettres – en dépit du fait que ce n'est pas le cas dans le texte source – pour expliquer le sens de l'abréviation au lecteur et pour le familiariser avec l'abréviation-même. Quand l'abréviation surgit pour la deuxième fois, le lecteur se rappellera l'abréviation écrite en toutes lettres.

Cela vaut aussi pour l'exemple 16. Probablement, le lecteur ne connaît pas l'abréviation AQIM (*Al Qaida in de Islamitische Maghreb*). L'abréviation figure trois fois dans le texte source. La première fois, le traducteur pourrait l'écrire en toutes lettres. Ensuite il pourrait utiliser l'abréviation « AQIM » dans le texte cible.

Dave et Luis, deux agents qui travaillent pour le service de renseignements « la Providence » en Belgique, fixent un rendez-vous avec Albert, un ancien pilote de chasse. Ils vont boire un verre dans « un bar des Almadies »[33] (numéro 4). Proprement dit, les Almadies réfèrent à la Pointe des Almadies : un cap rocheux du Sénégal. J'ai décidé de traduire le *reale* ainsi : « in een bar bij Les Almadies ». C'est-à-dire que j'ai maintenu « Almadies », mais que j'ai remplacé « des » par « Les ». Il est probable que le lecteur néerlandais reconnaît « Almadies » plus facilement en tant qu'un site si on ajoute le mot « Les ». Je n'ai pas traduit « des » comme « van », car une telle traduction est un peu bizarre : « in een bar van Les Almadies ». De cette façon, le lecteur pourrait penser que « Almadies » est un personnage, le propriétaire du bar.

Il faut avouer qu'on perd la notion de la Pointe des Almadies (le cap rocheux) dans le cas de la traduction « in een bar bij Les Almadies ». Probablement le lecteur néerlandophone ne connaît pas le sens de la notion « Les Almadies ». Il pourrait penser que « Les Almadies » réfèrent à un village, une localité, une ville, ainsi de suite. En tout cas, le lecteur saura qu'il s'agit d'un lieu, d'un *reale*. Il est important que le lecteur sache que « Les Almadies » réfèrent à un *reale* géographique. Ce n'est pas grave s'il n'est pas au courant du sens exact du *reale*.

Passons à l'exemple suivant, numéro 19 : *l'Islamic Observation Center de Londres*.[34] Cette organisation islamique a été traduite par la stratégie du Maintien : « het Islamic Observation Center in Londen ». Je l'aurais pu traduire littéralement : « het Islamitische Observatiecentrum in Londen ». C'est un nom accepté en néerlandais. Pourtant j'ai décidé de ne pas traduire ce *reale* en néerlandais, parce que c'est un nom anglais qui apparaît dans un texte français. Rufin exotise la notion dans le texte source. Je voudrais maintenir l'exotisation de la notion en néerlandais.

---

[31] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 92

[32] On retrouve ce nom dans plusieurs sources, entre autres sur le site néerlandais de Wikipédia sur le GIA (http://nl.wikipedia.org/wiki/Groupe_Islamique_Arm%C3%A9), sur le site du quotidien néerlandais « Volkskrant » (http://www.volkskrant.nl/vk/nl/2844/Archief/archief/article/detail/400048/1995/01/11/Gewapende-Islamitische-Groep-heeft-de-politici-van-het-Heilsfront-geheel-naar-de-marge-gedrongen-GIA-legt-met-het-zwaard-haar-normen-aan-Algerije-op.dhtml) et dans le livre « Terrorisme » : Adam Hibbert, *Terrorisme*, Biblion Uitgeverij, Leidschendam, mei 2003, p. 11

[33] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 187

[34] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 312

James S. Holmes introduit les stratégies de traduction « naturalisation » et « exotisation ». Le terme d'exotisation s'oppose au terme de naturalisation. Donnons un peu plus de contexte sur ces deux stratégies de traduction, dont on parlera ailleurs dans ce mémoire. La traduction exotisante maintient les aspects étrangers du texte source. C'est-à-dire qu'elle garde le texte cible près du texte source. La traduction naturalisante, par contre, adapte le texte source au texte cible : on remplace les aspects étrangers par les valeurs de la culture et de la langue cible. On essaie d'annuler l'aspect étranger dans le cas de naturalisation, on veut déraciner le texte cible du contexte original.[35] Les termes correspondent aux notions de Lawrence Venuti : la *domestication* (naturalisation) et la *foreignisation* (exotisation). Les deux registres culturels différents dans *Katiba* sont liés à la naturalisation et à l'exotisation. Le premier registre culturel comprend le registre français. Le public néerlandophone ne connaît pas forcément bien la culture et la langue françaises. De plus, l'autre registre pose peut-être plus de problèmes. Le registre de la culture et la langue maghrébines est probablement moins connu pour le lecteur néerlandophone. Vu que les connaissances que possède le lecteur néerlandophone sur la langue et de la culture françaises sont plus étendues que celles sur la langue et la culture maghrébines, il semble une bonne idée d'exotiser les aspects français et de naturaliser les aspects maghrébins. Mais cette constatation ne tient pas, car les contextes des realia diffèrent l'un de l'autre. Regardons de plus près un exemple du premier tableau : « Soninké » (numéro 2). A cause d'un déficit de connaissance sur la langue et la culture maghrébines du lecteur néerlandophone, on dirait qu'on pourrait se servir de la stratégie de naturalisation. Ce n'est pas si simple ; il n'y a pas de traduction officielle du mot en néerlandais et on ne peut pas justement « inventer » une traduction arbitraire. C'est pour cela que j'ai opté pour le maintien du terme (exotisation) et l'adjonction du substantif « volk », ce qui signifie « peuple » (explication, précision). Il faut donc regarder chaque reale individuellement afin de décider quelle stratégie à utiliser.

Je voudrais revenir sur les organisations islamiques dans *Katiba*. Tout comme ces organisations, il existe d'autres noms d'organisations (inter)nationales. Il y a différents services de renseignements qu'évoque le narrataire dans *Katiba* : CIA, MI-19, DRS. Regardons de plus près le dernier service : *le Département du Renseignement et de la Sécurité*.[36] Il est très improbable que le lecteur néerlandophone connaisse cette abréviation française (DRS, numéro 21). C'est pour cela que j'ai ajouté « inlichtingendienst » pour spécifier que le DRS est un service de renseignements. Grâce à cette adjonction, on n'a pas besoin d'écrire DRS en toutes lettres ou de traduire le terme en néerlandais (calque).

L'exemple suivant, le Cachemire[37] (7), concerne une région assez inconnue pour les néerlandophones. Il y a trois façons dont on peut orthographier « le Cachemire » en néerlandais :

- Kasjmir
- Kasjmier
- Kashmir

[35] Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies – Theories and applications*, Routlegde, London/New York, 2001, p. 149

[36] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 341

[37] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 406

D'abord, on enlève l'article en néerlandais. Ce n'est pas l'usage comme en français. Il est probable que le néerlandophone n'associe le mot qu'avec l'étoffe cachemire. Si on traduit « le Cachemire » par « Kasjmir » ou « Kasjmier », ceci pourrait donner des problèmes de compréhension : le lecteur néerlandophone pourrait confondre la région avec l'étoffe (« kasjmier »). On évite le problème en traduisant « Cachemire » par « Kashmir ». De cette façon, le nom « Kashmir » réfère à la région et ne fait pas penser à l'étoffe « kasjmier ».

Passons au numéro suivant, l'exemple 31. Le narrataire compare le Quai d'Orsay avec l'Elysée à la page 409 de *Katiba*. Il est improbable que le lecteur néerlandophone connaisse l'Elysée en tant que l'hôtel parisien où siège le président de la République française. Pour ne pas allonger le terme (en donnant une explication dans le texte) ou rendre la phrase trop diffuse, j'ai opté pour la stratégie de Maintien (« het Elysée ») et celle d'Adjonction d'une explication paratextuelle : on explique le terme dans le glossaire.

Il en est de même pour l'exemple 32[38] : *à l'extérieur du Palais*. Le narrataire réfère au palais sur le Quai d'Orsay. Cela ne donnerait pas de difficultés de compréhension pour le lecteur français. Ce n'est pas le cas pour le groupe cible, vu que le lecteur néerlandophone n'associera « Palais » ou « Paleis » (sa traduction néerlandaise) avec « le Palais d'Orsay ». La stratégie de Description ou Définition spécifie qu'on parle du Palais d'Orsay. De plus, la stratégie d'Adjonction d'une explication paratextuelle explique le terme dans le glossaire pour créer plus de contexte.

Rufin attache de l'importance à une représentation réaliste ; un grand nombre de realia appartient à la catégorie « Géographie ». Ainsi l'exemple suivant : *Trou du Natron*[39] (10). Cette caldeira du Tarso Toussidé est un volcan connu du massif du Tibesti au Tchad. Il est pourtant possible que ni le lecteur francophone ni le lecteur néerlandophone ne sont familiers avec ce *reale*. Si toutefois le lecteur francophone fait usage du bon sens, il peut en déduire que le Trou du Natron a quelque chose à faire avec un creux, une fosse, et la soude naturelle (le natron). En conséquence, il pourrait conclure que ce Trou est un phénomène naturel. On ne peut pas compter sur une telle connaissance du français du lecteur néerlandophone. Il aura de difficultés à comprendre le terme sans spécification. C'est pour cela que j'ai décidé d'ajouter le mot « caldeira » pour expliquer le *reale*.

L'exemple suivant (12) appartient également à la catégorie « Géographie ». Dimitri, un agent spécial, se trouve en Afrique du Sud :

Il était monté par un sentier raide qui empruntait la Skeleton Gorge.[40]

Ce circuit de randonnée pédestre a reçu le même nom que le ravin de la Montagne de la Table. Voici ma traduction proposée de la citation précédente :

Via een stijl pad dat langs de Skeleton Gorge liep was hij omhoog gelopen.

[38] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 445
[39] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 351
[40] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 434

Grace au contexte – le sentier raide – le lecteur néerlandophone peut se faire des idées sur le sens possible du terme : un autre sentier, un ravin, un circuit de randonnée pédestre, et ainsi de suite. Il n'est pas nécessaire de spécifier « Skeleton Gorge » dans le texte cible.

Hugues, le mari du personnage principal Jasmine, projette de relancer une « petite Alliance française »[41] (25). Parce que cette fondation factice sert de couverture pour les intérêts du couple, j'ai choisi de traduire « petite » par « zogenaamd ». Il est difficile à déterminer si le lecteur néerlandophone connaît l'organisation Alliance française. Il y a plusieurs établissements de l'organisation aux Pays-Bas (Utrecht, la Haye, Eindhoven, etc.), mais reste à savoir si le lecteur est familier avec l'Alliance française. C'est la raison pour laquelle j'opte pour l'adjonction d'une explication paratextuelle sous forme d'une spécification dans le glossaire.

Le *reale* suivant est un exemple qui appartient à la catégorie « Géographie » : *les grottes de Tora-Bora* (33). Regardons de plus près la phrase entière où apparaît le *reale* :

Tous pensèrent à Ben Laden après le 11 septembre, aux grottes de Tora-Bora et aux zones tribales du Pakistan où il se cachait encore.[42]

Vu qu'il s'agit d'un réseau de cavernes, les grottes de Tora-Bora appartiennent à la catégorie « Géographie ». En 2001, la CIA pensait que Ben Laden allait se cacher dans la région de Tora-Bora. Cette donnée apporte l'aspect historique du terme. Puisque la phrase entière explique que « tous » pensèrent que Ben Laden se cachait en Afghanistan (Tora-Bora) et au Pakistan (zones tribales), le lecteur néerlandophone n'aura pas besoin d'explication supplémentaire. Il n'est pas d'usage de prononcer le nom entier en néerlandais (*de grotten van Tora Bora*). On utiliserait plutôt le terme « Tora Bora », sans trait d'union. Il est donc question des stratégies du Maintien et de l'Omission.

Arrivons au dernier exemple qu'on analysera: la vallée de l'Hudson[43] (14). Le fleuve Hudson est un fleuve qui coule principalement dans l'État de New York, dont on appelle la vallée fluviale « la vallée de l'Hudson ». En faisant des recherches sur le nom de la vallée en anglais, en néerlandais et en français, je conclus que le nom néerlandais n'est pas courant aux Pays-Bas : on préfère la dénomination en anglais. C'est-a-dire que les guides et sites web touristiques utilisent « Hudson Valley » au lieu du nom « de Vallei van de Hudson » ou « de Hudsonvallei ». C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour la stratégie du Calque (en anglais). Le lecteur néerlandophone n'aura pas de difficultés à comprendre le terme anglais.

Concernant les realia dans *Katiba*, il faut voir pour chaque cas quelle est la stratégie la plus appropriée. On a vu que la connaissance du groupe cible joue un rôle important. Il s'avère que « Géographie » et « Société » sont les catégories les plus fréquentes. Ces domaines influent la stratégie appropriée. Les tableaux nous montrent qu'on s'est servi dans la plupart des cas des stratégies suivantes : Maintien (A), Approche (C), Description ou Définition (D) et Adjonction d'une

[41] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 132
[42] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 298
[43] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 315

explication paratextuelle (H). Comme on a indiqué précédemment, nous approfondirons les realia culturels, les ECS, dans la partie suivante (§ 2.5).

2.5 Eléments culturels spécifiques

Comme on a vu auparavant dans l'introduction de ce chapitre, la traduction littéraire est une activité subjective au cœur d'un réseau complexe d'usages sociaux et culturels. Par conséquent, la liberté du traducteur est restreinte à cause de ces usages. La plupart des traducteurs éprouvent des difficultés à transmettre les valeurs sociaux et culturels (idées, attitudes, règles, etc.) de la culture source au lecteur du texte cible. Il s'avère même que la traduction des ECS semble une des tâches les plus difficiles à remplir pour le traducteur. La transmission d'un ECS durant le processus de traduction n'est pas simple : c'est une tâche vitale et compliquée.[44]

Récapitulons brièvement la différence entre la notion du *reale* et celle de l'ECS. Les realia, les vraies choses, comprennent toutes les notions et phénomènes liés culturellement. On a vu également qu'un *reale* sert d'hyperonyme pour l'ECS. Les deux se recouvrement partiellement, ce qui rend la distinction des deux termes difficile. Un *reale* sert d'hyperonyme pour l'élément culturel spécifique. C'est-à-dire que l'ECS fait partie d'une notion plus large : le *reale*. Nous approfondirons le développement de la notion et sa perception au fil des ans dans le paragraphe suivant.

Les deux aspects – la traduction littéraire et la culture – se rencontrent sous forme d'un ECS. Il y a différents noms attribués à la notion ECS. En 1988, Peter Newmark introduisit le « mot culturel » (*cultural word*), car chaque « groupe de langue » a ses propres caractéristiques culturelles spécifiques.[45] Afin que le groupe cible comprenne le « mot culturel » du texte source, le traducteur devra essayer de traduire le texte le mieux possible en tenant compte du genre du texte, des conditions du public cible et de l'importance de l'ECS dans le texte. Par les « conditions du public cible », Newmark veut dire la motivation et le niveau linguistique du groupe cible dont le traducteur devra tenir compte. Christiane Nord utilise le terme « cultureme »[46], pour définir un phénomène culturel présent dans la culture X, mais absent dans la culture Y. Définissons le « cultureme » comme une unité sémiotique qui contient des idées culturelles spécifiques. En ce qui concerne Yves Gambier, le sens plus large du concept « cultureme » touche à quelque chose plus « grande » : les différents aspects de la vie.

Culture-specific references connoting different aspects of everyday life such as education, politics, history, art, institutions, legal systems, units of measurement, place names, foods and drinks, sports and national pastimes, as experiences in different countries and nations of the world.[47]

Gambier appelle le mot culturel (Newman) ou le cultureme (Nord), une référence culturelle spécifique. Ici le sens plus large de la notion « référence culturelle spécifique » s'approche du terme

[44] Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items', p. 6

[45] Samira Mizani, 'Cultural Translation', The Theories of Translation – From History to Procedures (publié originalement dans le 'Translation Journal), Iranien Translators Cyber Association, 2009, pp. 49 – 60, p. 50

[46] Emma Tyler, 'Translating Culture-Bound Terms', PDF, Tree Genie, janvier 2014, pp. 1 – 2, p. 1

[47] Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items', p. 8

qu'on veut discuter dans cette partie. Cela nous amène à la notion connue de Javier Franco Aixelá : l'Élément Culturel Spécifique. Si le traducteur rencontre un ECS dans le texte source, il est probable que cet élément donnera des problèmes de traduction. Un ECS dans une traduction est le résultat d'un conflit. Ce conflit causera un problème pour traduire l'ECS : soit l'élément n'existe pas encore dans la culture cible, soit l'élément en a une autre valeur.[48] Tout comme pour les realia, il y a de nouveau des catégories pour distinguer les ECS. Aixelá diffère deux catégories généraux : les noms propres et les idiomes. On entend par « nom propre » un nom spécifique pour une personne (la plupart des cas), un animal ou un objet. Un « idiome » réfère aux expressions extraordinaires et à l'usage caractéristique des mots d'une langue. Pour adapter l'idiome au contexte culturel, on n'a besoin que d'ajouter le mot « culture » : l'idiome réfère aux expressions extraordinaires et à l'usage caractéristique des mots d'une langue dans une certaine culture. Aixelá signale que l'idiome indique tout ce qui appartient à l'univers d'objets, d'institutions, d'habitudes, d'idées propres à une certaine culture. De plus, on range tout sous le terme « idiome » quand un mot n'a pas sa place dans la première catégorie, celle du nom propre.

Avant d'analyser les exemples d'ECS dans *Katiba*, regardons de plus près les stratégies pour traduire ces éléments. Aixelá propose deux stratégies principales pour la traduction des ECS qu'on peut diviser en onze sous-stratégies. Voici les deux stratégies principales et les sous-stratégies pour traduire les ECS [49]:

Tableau 5 : Les deux stratégies principales et les onze sous-stratégies de Javier Franco Aixelá pour traduire les ECS

[48] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken* over, p. 197

[49] Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, *Denken* over, pp. 200 - 203

Examinons de façon concise toutes les sous-stratégies d'Aixelá. En conservant l'ECS dans le texte cible, la stratégie de répétition maintient le caractère exotique ou archaïque de l'élément. La deuxième stratégie comprend la transcription et la translitération. Cette stratégie a été courante dans les années 1950, mais on ne l'applique presque jamais à présent. Dans le cas de la traduction linguistique – la troisième stratégie – le traducteur maintient la dénotation, mais la rend plus compréhensible. Pensez au changement du mot anglais « dollars » en « dólares » dans un texte cible en espagnol. Si le traducteur veut spécifier le sens ou les implications de l'ECS, il fera usage de la quatrième stratégie. L'explication paratextuelle sous forme des notes en bas de page, d'un glossaire ou d'une explication du mot entre parenthèses s'applique souvent dans le cas d'une citation. Il existe des traducteurs qui préfèrent une spécification intratextuelle : une explication dans le texte même. De cette façon, la spécification ne saute pas (ou moins) aux yeux du lecteur. C'est une explication interne, comme l'adjonction du mot « Hôtel » pour spécifier qu'on parle d'un hôtel appelé « St. Mark ». En lisant l'ECS « St. Mark », il est possible que le lecteur ne comprenne pas ce dont il s'agit exactement. Dans le cas de la sixième stratégie, le traducteur remplace l'ECS par un synonyme ou une référence qui est parallèle à la référence originelle pour éviter que l'ECS soit répété. Supposons que le traducteur pense que l'ECS est trop vague pour le lecteur ou qu'il existe une référence plus connue. Le traducteur pourrait choisir une référence culturelle spécifique plus générale de la culture source. Le groupe cible connaît cette référence, mais pour éviter le manque de clarté, le traducteur choisit l'universalisation restreinte. Ainsi on pourrait transformer « an American football » en « un ballon de rugby ». La huitième stratégie concerne l'universalisation absolue. Dans ce cas, le traducteur enlève les connotations étranges en choisissant un élément « neutre ». Pensez à la transformation de « Chesterfield » en « canapé » ou « sofa ». Pour la stratégie de naturalisation, le traducteur monte un cran : l'élément étrange est adapté à la culture cible. Par exemple, si le groupe cible ne connaît pas le dollar, il est possible de changer le terme en « euro ». Quant à la dixième stratégie, elle parle de soi. Le traducteur omet l'élément étranger. Le traducteur peut également créer un ECS qui n'existe pas dans le texte source, mais qu'il insère dans le texte cible (stratégie de création autonome). On ferait ainsi parce que l'ECS pourra intéresser le lecteur.

Cette subdivision des catégories et des stratégies nous permet d'étudier différents exemples d'ECS qu'on retrouve dans *Katiba*. Afin de décider quelle stratégie on utilisera, il faudra spécifier le sens de chaque ECS. Ensuite on déterminera la catégorie et on appliquera une (ou plusieurs) des onze stratégies. Dans la dernière colonne des tableaux, on trouvera la traduction de l'ECS en néerlandais. A la partie précédente, on a appliqué une méthode similaire qui nous a révélé cinq realia culturels : l'église Saint-Gervais (numéro 8), le Quai d'Orsay (numéro 22), le Jour J. (numéro 23), la petite Alliance française (numéro 25) et l'Elysée (numéro 31). Vu qu'on en a discuté à la sous-partie 2.4, on ne traitera pas les trois realia culturels suivants de façon si extensive: le Quai d'Orsay, l'Elysée et la petite Alliance française. Les tableaux ci-dessous nous donnent un aperçu des ECS de *Katiba*, leurs sens, les catégories et les stratégies correspondantes, ainsi que la traduction en néerlandais. Ensuite on regardera de plus près quelques traductions des tableaux pour analyser les problèmes de traduction.

Nous proposons deux tableaux différents : le premier tableau comprend les ECS de la culture islamique et le deuxième tableau montre les ECS appartenant à la culture française.

Tableau 6 : Un aperçu des ECS de *Katiba* appartenant à la culture islamique, leurs sens et les traductions en néerlandais. De plus les catégories et (sous) stratégies de traduction de Javier Franco Aixelá qui correspondent.

Elément Culturel Spécifique	Sens	Catégorie ; stratégie	Traduction en néerlandais
1) boubou	Longue tunique ample portée en Afrique	Idiome ; Répétition et Explication paratextuelle	boubou (explication du terme dans le glossaire)
2) en bambara	Une langue nationale du Mali	Idiome ; Répétition et Explication intratextuelle	in het bambara
3) la djellaba	Longue robe à manches longues et capuchon, portée en Afrique du Nord	Idiome ; Répétition et Explication paratextuelle	djellaba (explication du terme dans le glossaire)
4) la gerba	Probablement un récipient pour puiser de l'eau d'une source	Idiome ; Répétition	Gerba
5) Inch'Alla, je ferai le hajj	« Par la volonté de Dieu, j'irai en pèlerinage » (à la Mecque)	Nom propre/Idiome ; Traduction linguistique	Als God het wil, ga ik met hadj
6) marabouts	Les hommes ascètes considérés comme un saint homme et un sage. Les marabouts font l'objet d'un culte populaire en Afrique.	Nom propre/Idiome ; Traduction linguistique	maraboeten (une traduction déjà existante)
7) un Thuraya	Système de téléphone satellitaire au Moyen-Orient	Nom propre ; Répétition et Explication	een Thuraya (explication du terme dans le glossaire)

	(principalement), en Afrique, en Europe de l'Ouest, en Asie et en Australie	paratextuelle	
8) en hassanya	Dialecte arabe parlé en Mauritanie, au Sahara occidental, au Maroc, au Sénégal, dans le désert algérien, au Mali et Niger	Idiome ; Répétition et Explication intratextuelle	in het hassanya
9) Es-salam-aleykoum	« Que la paix soit sur vous »	Nom propre/Idiome ; Traduction linguistique	Vrede zij met u
10) un Peul	Personne d'un peuple du désert de l'Afrique occidentale	Nom propre/Idiome ; Traduction linguistique	een Fula (une traduction déjà existante)
11) Hadith	Recueil des actes et paroles du prophète Mahomet et de ses compagnons	Idiome ; Répétition	Hadith
12) kabyle	Langue berbère parlée en Kabylie	Idiome ; Traduction linguistique	Kabylisch
13) *gazra*	Une occupation illégale du domaine public	Nom propre/Idiome ; Répétition et Explication paratextuelle	*gazra* (explication du terme dans le glossaire)
14) qui lançaient des youyous	Longs cris aigus que poussent les femmes d'Afrique du nord (généralement un cri de joie)	Idiome ; Traduction linguistique et Explication intratextuelle	die youyou-kreten slaakten

Tableau 7 : Un aperçu des ECS de *Katiba* appartenant à la culture française, leurs sens et les traductions en néerlandais. De plus les catégories et (sous) stratégies de traduction de Javier Franco Aixelá qui correspondent.

Elément Culturel Spécifique	Sens	Catégorie ; stratégie	Traduction en néerlandais
15) une gamine à moitie métèque	Un étranger à l'aspect exotique qui n'inspire pas confiance (connotation péjorative)	Nom propre/Idiome ; Synonymie	een buitenlands kind, half Turks ofzo
16) sur le ton d'Arletty	Une actrice, chanteuse et mannequin français	Nom propre ; Universalisation absolue	met de stem van de actrice Arletty
17) en francs CFA	Communauté Financière d'Afrique :	Nom propre ; Traduction linguistique	in CFA-franken

	unité monétaire à douze pays d'Afrique (anciennes colonies)		
18) *les Tontons flingueurs*	Comédie franco-germano-italienne (1963)	Nom propre ; Répétition et Explication intratextuelle	om een komedie als *les Tontons flingueurs*
19) Le Quai d'Orsay (figure six fois dans le roman)	1) Un quai à Paris 2) Le ministère des affaires étrangères	Nom propre ; Explication paratextuelle	Quai d'Orsay (explication du terme dans le glossaire)
20) l'Elysée	Hôtel parisien où siège le président de la République française	Nom propre ; Répétition et Explication paratextuelle	het Elysée (explication du terme dans le glossaire)
21) jardin du Luxembourg	Un jardin privé ouvert au public (Paris)	Nom propre ; Répétition	de *jardin du Luxembourg*
22) *Libération*	Un quotidien français	Nom propre ; Répétition et Explication intratextuelle	de krant *Libération*
23) un Filofax	Un agenda de « Filofax » (marque connue en France)	Nom propre ; Naturalisation	een Succes-agenda
24) Autoflash	Site web : concessionnaire de voitures usagées à St-Hubert (Montréal)	Nom propre ; Répétition	Autoflash
25) Un Français du Service de Protection des Hautes Personnalités	Service de la Police nationale pour protéger les (ex-)dirigeants de la République française	Nom propre ; Répétition et Explication intratextuelle	een Franse persoonsbeveiliger van de Service de Protection des Hautes Personnalités
26) petite Alliance française	Relancer une Alliance française qui sert de couverture	Nom propre ; Répétition et Explication paratextuelle	zogenaamde Alliance française (explication du terme dans le glossaire)
27) RER	Réseau Express Régional d'Île-de-France. Une sorte de métro, mais plus rapide.	Nom propre ; Répétition	RER

Il s'avère que les stratégies Répétition (1), Traduction linguistique (3), Explication paratextuelle (4) et Explication intratextuelle (5) sont les méthodes les plus utilisées. Toutes ces stratégies appartiennent à la stratégie principale du Maintien. Regardons de plus près quelques exemples des tableaux pour se faire une idée globale des ECS dans *Katiba* et leurs traductions en néerlandais.

Les premiers deux exemples touchent à la notion d'idiome. Dans Katiba, on parle non seulement en anglais ou français, mais aussi en bambara[50] (numéro 2) et en hassanya[51] (numéro 8). Pour le lecteur néerlandais – ou plus généralement : le lecteur occidental – ces langues lui sont probablement inconnues. C'est pour cela que j'ai décidé d'ajouter le mot « het » en néerlandais. J'ai rangé l'adjonction sous la stratégie « Explication intratextuelle ». Il s'agit d'une explication indirecte. La traduction sans « het » pourrait rendre l'ECS assez vague : « in bambara » ou « in hassanya ». L'adjonction de l'article défini en néerlandais fera prendre conscience le lecteur du fait que « bambara » et « hassanya » sont des langues : « in het bambara » ou « in het hassanya ». Ainsi il n'y aura aucun doute sur le sens des deux ECS.

L'exemple suivant concerne un idiome que j'ai maintenu par la stratégie de répétition : *la gerba* (numéro 4). Le narrateur réfère probablement à un récipient pour puiser de l'eau d'une source. La phrase du texte source nous fournit de plus d'informations :

Le vent chaud s'insinuait sous les pans de la tente … L'un des deux lieutenants d'Abou Moussa se leva pour chercher de l'eau à la gerba qui pendait à l'extérieur.[52]

L'ECS « gerba » réfère probablement au terme « guerba ». Il n'est pas clair pourquoi le narrateur se sert de l'orthographe sans « u », car, malgré mes recherches profondes, les sources disponibles n'offrent aucune description du mot « gerba ». Cela ne vaut pas pour l'orthographe « guerba », ce qui donne beaucoup de résultats.
Par exemple, le site d'infos Echourouk, un quotidien algérien, a publié un article[53] en ligne le 17 juillet 2012 sur la notion de la « guerba ». La première phrase de l'article nous montre le sens du mot : une outre en peau de chèvre. Dans ce cas, le contexte nous parle de la « gerba qui pendait à l'extérieur ». Il s'agit de l'extérieur d'un puits, c'est-a-dire que la gerba réfère à un récipient en peau de chèvre pour puiser de l'eau du puits.

Chaque année, de nombreux musulmans se réunissent à la Mecque pour le hajj. Ce grand pèlerinage forme l'apogée de leur vie religieuse. Cela vaut aussi pour Kader Bel Kader, le chef d'un groupe opérant dans le triangle Algérie-Mali-Mauritanie. Il dit à Abou Moussa qu'il est un bon musulman et qu'il projette d'aller à la Mecque : « Inch'Allah, je ferai le hajj »[54] (numéro 5). Il y a différentes possibilités pour traduire cet énoncé :

- Als God het wil, ga ik naar Mekka
- Als God het wil, ga ik op bedevaart
- Als God het wil, ga ik met hadj

[50] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 23
[51] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 99
[52] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 27
[53] APS/H. Rachel, 'L'eau de la "guerba" toujours prisée à Tissemsilt', 17 juillet 2012, site consulté le 16 juin 2014: http://www.echoroukonline.com/ara/articles/135916.html
[54] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 45

Pour le lecteur néerlandophone, la première traduction est tout à fait claire. Il fera le lien entre la Mecque et le pèlerinage annuel des musulmans à la Mecque. Mais il faut avouer qu'on perdrait l'aspect exotique (*le hajj*) de l'énoncé. La deuxième possibilité est plus neutre en comparaison de la première. Le lecteur saura qu'il concerne du pèlerinage que font les musulmans à la Mecque. Ici on perd de nouveau l'aspect exotique, parce qu'on enlève le caractère typique de l'ECS. La dernière traduction est celle la plus exotique, parce que l'orthographe est très proche du mot originel. Vu que le personnage Kader parle auparavant des prières, de la charité et du Ramadan, le lecteur pourrait déduire le sens du mot « hadj ».

A la Providence, deux agents parlent de la comédie franco-germano-italienne *Les Tontons flingueurs* (numéro 18). C'est une bande de truands qui s'entretuent pour une histoire de succession. « Fligueur » signifie « tuer » en argot. « Tontons » réfère aux truands même, car la fille de leur ami décède les appelle ainsi. Vu qu'il n'y a pas de titre néerlandais du film d'origine française et que le titre est si significatif, j'ai maintenu le titre français. *Les Tontons flingueurs* n'est pas aussi célèbre aux Pays-Bas qu'en France. C'est pour cela que j'ai inséré une explication intratextuelle : « om een komedie als ». Ainsi le lecteur néerlandophone saura qu'il s'agit d'une comédie française.

Passons aux exemples suivants, numéros 11 et 24 : *Hadith*[55] et *Autoflash*.[56] Ces exemples ont quelque chose en commun : les termes sont probablement inconnus pour le lecteur néerlandophone. C'est la raison pour laquelle j'ai décide de répéter les mots dans la traduction et de laisser tomber une explication éventuelle dans le glossaire. Commençons avec « Hadith », le recueil des actes et paroles du prophète Mahomet et de ses compagnons. C'est le personnage Kader qui parle du Hadith:

Moi, je sais à peu près le Coran par cœur et pas mal de Hadith aussi.[57]

En préservant le mot « Hadith » sans explication supplémentaire, le lecteur néerlandophone saura que le terme a affaire à l'islam, car il est certainement connu avec le Coran (« de Koran »). Il en est de même pour le site web d'un concessionnaire de voitures usagées : *Autoflash*. Regardons de plus près le contexte du terme :

Saïd alla sur le site de petites annonces « Autoflash ». Les offres étaient classées par prix et par marques … 500 à 7500 euros. Audi Quattro. Sept. 2001, 11 CH. Contrôle technique positif…[58]

Le personnage Saïd cherche une voiture usagée sur le site web « Autoflash ». J'ai réfléchi sur son pendant néerlandais, comme *Autotrack*, *Autoscout24* et *Autowereld*. Pourtant je n'ai pas voulu enlever l'aspect exotique : c'est un ECS canadien. De plus, le contexte précise que « Autoflash » est un site web pour des voitures usagées.

[55] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 158
[56] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 346
[57] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 158
[58] Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, p. 346

Au moment où le personnage Dim se trouve dans la chambre d'hôtel de Jasmine, il voit des documents et la tranche dorée d'un Filofax (numéro 23) qui débordent du sac en cuir jetée sur la chaise. La plupart des Français connaissent la marque Filofax. Filofax n'est pas aussi connue aux Pays-Bas qu'en France. Par conséquent, j'ai choisi de naturaliser le terme français. Vu que le lecteur néerlandophone connaît la marque « Succes », j'ai décidé de mettre la traduction « een Succes-agenda ». Ainsi tout le monde saura immédiatement que l'agenda de Jasmine est un agenda organiseur de marque connue.

Une autre fois, quand Dim est de nouveau chez Jasmine, elle parle de sa haine de l'Occident. Elle explique sa double identité.

Je ne sais même pas si tu peux imaginer ça… ce que ressent une gamine à moitié métèque devant des Français comme la tante qui m'a élevée.[59]

Jasmine est déchirée entre la culture française et celle maghrébine. Elle se compare avec quelqu'un (ici une gamine) à moitié métèque (numéro 15). On utilise le terme avec mépris pour un étranger qui n'inspire pas confiance. Le mot « Turk » (*Turc*) est une traduction similaire en néerlandais. Mais on utilise « Turk » pour un adolescent ou un adulte, non pas pour une gamine. C'est pour cela que j'ai choisi de mettre « een buitenlands kind, half Turks ofzo ». Dans cet énoncé, le mot « kind » (*enfant*) a quelque chose de péjoratif. Une traduction comme « meisje » (*fille*) est trop sympathique dans ce contexte. Vu que le lecteur sait que c'est Jasmine qui parle, il est clair que « kind » réfère à Jasmine comme petite fille. « Half Turks » correspond au sens du mot « métèque ». L'adjonction de l'adverbe « ofzo » (*quelque chose comme ça*) accentue la connotation péjorative du mot *métèque*, ce qui fait preuve du désintérêt des Français.

Maintenant qu'on a analysé les ECS dans *Katiba*, on peut en conclure que la stratégie de l'Explication intra- et paratextuelle peuvent se servir de spécification pour le lecteur néerlandophone. Dans la plupart des cas, la stratégie de Répétition maintient le caractère exotique de l'ECS. Vu qu'on a affaire à la culture française, maghrébine et canadienne, on est plus prudent d'adapter l'ECS à la culture cible. Il faut respecter tous les aspects de ces trois différentes cultures. On a essayé de maintenir les aspects culturels en appliquant les méthodes nommées ci-dessus, ainsi que la stratégie de Traduction linguistique.

2.6 Conclusion

Les cultures ont beau être fascinantes, intéressantes et inspirantes – parfois elles posent le traducteur devant un problème : il faut essayer de combler cet abîme qui sépare les deux.

On a essayé de donner une définition aussi claire que possible des notions *reale* et ECS. Birgit Nedergaard-Larsen propose quatre catégories principales pour subdiviser les différents realia. A son tour, Diederik Grit nous donne différentes stratégies pour traduire les realia. On vient d'y ajouter une dernière stratégie supplémentaire de Leppihalme. Grâce aux méthodes et exemples de realia dans *Katiba*, nous nous sommes faits une idée globale des realia des tableaux et leur traduction en

[59] Jean-Christophe Rufin, *Katiba* , p. 372

néerlandais. Il s'avère que la plupart des realia appartiennent aux catégories « Géographie » et « Société ». On s'est servi le plus souvent des stratégies du Maintien (A), de l'Approche (C), de la Description ou Définition (D) et de l'Adjonction d'une explication paratextuelle (H).

Pour ce qui est des ECS, on a appliqué une méthode similaire. Javier Franco Aixelá distingue deux catégories générales des ECS et propose deux stratégies principales pour la traduction des éléments culturels. Ces stratégies sont divisées en onze sous-stratégies. Toutes les stratégies les plus populaires (Répétition, Traduction linguistique, Explication paratextuelle, Explication intratextuelle) appartiennent à la première stratégie principale, celle du Maintien.

Dans le chapitre suivant, on trouvera un résumé de *Katiba* et la traduction annotée du IIIe chapitre, Quatrième Partie. L'extrait se trouve aux pages 292 - 307 du roman.

3. PRÉSENTATION DE LA TRADUCTION ANNOTÉE

3.1 Introduction

Dans ce chapitre sera présentée la traduction annotée. Après l'analyse profonde des realia et les ECS au deuxième chapitre, regardons de plus près la traduction annotée. On vise en tant que groupe cible le lecteur néerlandophone qui ne possède pas nécessairement beaucoup de connaissances sur la langue et la culture française, mais qui est au courant de la situation mondiale (politique). Dans le cas d'un terme spécifique, le lecteur peut se servir du glossaire ou d'une explication paratextuelle.

3.2 La traduction annotée de l'extrait

Voici la traduction du chapitre III, quatrième partie (l'extrait des pages 292 – 307). On discutera plusieurs cas concrets qui servent de problèmes de traduction ou remarques. Au dessous de chaque unité textuelle (alinéa, conversation, événement) on trouvera des annotations (I, II, III, ainsi de suite) dans un tableau. Au moyen des annotations, qui recouvrent parfois plusieurs paroles dans une seule phrase, j'expliquerai mes choix pour justifier la traduction en question.

Dit keer was het Ben Amida – of een ander met dezelfde naam – die het initiatief had genomen elkaar te ontmoeten. Hij had Howard voorgesteld af te spreken in Elsene, een deftige wijk[I] in Brussel. Er was daar een bijstandsinstelling die was geïnspireerd op de Stichting Emmaus[II]. Verschoppelingen konden hier hulp krijgen door oude kleding te verzamelen. Vanuit grote magazijnen werden hun vondsten verkocht.

I) Ben Amida et Howard se retrouvent dans un banlieue chic de Bruxelles: Ixelles. On a discuté la traduction de ce *reale* au deuxième chapitre. Il y a une traduction déjà existante: Elsene. J'ai repris ce nom. L'énoncé « banlieue chic de Bruxelles » pourrait donner des problèmes : devrait-on ajouter un article défini ou indéfini en néerlandais ? Il est impossible de mettre : « Elsene, deftige wijk in Brussel ». J'ai choisi l'article indéfini, vu qu'il y a probablement d'autres banlieues chic à Bruxelles.
II) On a affaire à un *reale*, parce que les associations appartiennent à la catégorie « Société » de Birgit Nedergaard-Larsen. Il y a une association du même nom aux Pays-Bas. Sur les sites web de l'association, le nom est épelé de la façon suivante : *Stichting Emmaus*. Il n'est pas d'usage de mettre un tréma sur le « u » d'après les sites, pourtant, on écrit « Emmaüs » normalement. J'ai décidé de suivre l'orthographe de l'association-même.

Ben Hamida en Howard kwamen afzonderlijk van elkaar binnen en ontmoetten elkaar tussen spiegelkasten, afgebeulde spiraalmatrassen en defecte televisies. De twee mannen wandelden wat rond. Hun aandacht werd afgeleid door een bureau in Lodewijk[III] XVI-stijl, afkomstig uit het Faubourg-Saint-Antoine tijdperk. Zij aan zij gaapten ze het verbijsterd aan.

III) Vu que la notion « Louis XVI » fait partie des catégories « Histoire » et « Culture », on a affaire à un reale et un ECS. J'ai hésité entre les traductions suivantes : « Lodewijk de XVIe » et « Louis de XVIe ». La dernière traduction maintient l'aspect exotique de la notion. Il n'est pas souhaitable de maintenir le nom français, car le lecteur néerlandophone est probablement plus familier avec le nom néerlandais. C'est pour cela que j'ai mis le nom « Lodewijk ».

'Is er iets dringends ?' vroeg Howard.

'Wij hebben een bericht ontvangen dat u zou kunnen interesseren', zei Ben Hamida, terwijl hij de laatjes opentrok.

'Gaat het over de types van wie ik u de foto's heb laten zien ?'

'Indirect gesproken wel. Het gaat in ieder geval over Kader.'

Howard hurkte om de bronzen voluten te bekijken die de poten[IV] sierden. Ben Hamida ging verder met zijn verhaal.

'In Parijs heeft hij een correspondent zitten die wij al sinds lange tijd in het oog houden. Een zekere Moktar. De man leidt een bescheiden leven. Hij bewoont[V] een studio in een buitenwijk in het noorden van Lagny. We weten dat hij heler was van verschillende soorten smokkelwaar waar onze woestijnvriend[VI] zich voor inzet.'

Met zijn nagel krabde Howard een klein vlekje van de roodleren bekleding van een plateau.

'Verband met onze zaak ?'

'De beste man[VII] is onlangs in Italië geweest, in Bologne.'

IV) Auparavant je pensais que Howard et Ben Hamida étaient en train d'observer une sculpture. Il s'avère que ce n'est pas le cas : ils sont encore en train d'examiner le bureau Louis XIV. D'abord les pieds ont fait allusion aux « sokkels », en cas d'une sculpture. Mais on ne peut pas utiliser ce terme pour les pieds d'un bureau. On dirait simplement : « poten ». Ainsi j'ai remplacé « sokkels » par « poten ».
V) Il y a deux possibilités pour la traduction du verbe « habiter » dans ce contexte, c'est-à-dire « wonen in » ou « bewonen ». Si on mettrait le verbe « wonen in », la traduction serait ainsi : « Hij woont <u>in</u> een studio <u>in</u> een buitenwijk <u>in</u> het noorden van Lagny ». Je préfère la traduction suivante, qui ne contient que deux fois la préposition « in » : « Hij bewoont een studio <u>in</u> een buitenwijk <u>in</u> het noorden van Lagny ».
VI) Dans le texte source, le narrateur utilise le pronom possessif « notre ». Ceci indique qu'on se moque de lui, on ne prend pas Kader au sérieux. En néerlandais, le pronom possessif « onze » est moins fort qu'en français. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de traduire « ami du désert » par « woestijnvriend » au lieu de « vriend uit de woestijn ». La première traduction n'est pas aussi bienveillante que la deuxième. En outre, « woestijnvriend » a une connotation moqueuse en néerlandais.

VII) Voilà les différentes traductions possibles pour « ce monsieur » :

1. De man / meneer
2. Deze man / deze meneer
3. De beste man

Dans le texte source, « ce monsieur » n'a pas une connotation polie, c'est un manque de respect envers Moktar. La première traduction est la traduction la plus neutre : « de man » ou « de meneer ». Cette traduction n'est pas nécessairement polie ou méprisante : elle est neutre. De plus, elle est inexacte : ce n'est pas « le » monsieur, mais « ce » monsieur. La deuxième traduction presque identique à la première traduction : l'article défini a été remplacé par le pronom démonstratif. Cela ne change pas le caractère « neutre » des substantifs « man » et « meneer » : les pronoms démonstratifs spécifient de qui il s'agit exactement. Cette traduction est neutre, mais manque le ton méprisant du terme dans le texte source. Arrivons à la dernière option qui maintient la traduction « neutre », *de man*, et qui ajoute l'adjectif *beste*. Littéralement, « de beste man » désigne « le meilleur homme ». La connotation de la traduction « de beste man » est ironique en néerlandais et réfère à un abruti, quelqu'un qui est ignorant. Ainsi j'ai opté pour la dernière traduction.

De Algerijn wees naar een ander meubel want het andere exemplaar hadden ze absoluut vanuit elke mogelijke hoek bekeken.

'Er is daar een groep jongeren, afkomstig uit heel Europa. Ze willen deelnemen aan de strijd van de jihad. Bologne is een filière[VIII] die wij bijzonder goed in de gaten houden.'

Ze lieten hun keus vallen op een glazen Art Deco lamp. Op voorwaarde dat je hun gesprek niet kon verstaan, konden ze van veraf doorgaan voor twee handelaars[IX] in curiosa, misschien zelfs antiquairs. Dat gebeurde wel vaker in deze handel in antiek en curiosa[X] waar je soms stuitte op een verdwaald waardevol object.

'Die Moktar zou de leden van de groep in Bologne hebben gewaarschuwd voor een naderende actie waar zij deel aan zouden moeten hebben. Gezien de betrokken jihadisten zal het[XI] een bloedig en spectaculair schouwspel worden. Moktar heeft niets gezegd over het doelwit van de operatie maar we denken dat het zich zal afspelen in Frankrijk.'

Howard hield de lamp in zijn hand en knikte tevreden.

'Inderdaad, een zeer waardevol exemplaar. Ik dank u dat u mij hierop hebt gewezen.'

De twee burgers[XII], zoals je die ziet op de tekeningen van de satiricus Daumier[XIII], groetten elkaar en gingen uiteen zonder zich te haasten.

VIII) Vu qu'il s'agit du jihad et le recrutement des jeunes européens, on peut subdiviser ce phénomène en la catégorie du commerce. Le mot « filière » n'est pas si courant en néerlandais qu'en français, mais le lecteur néerlandophone connaît probablement le sens du mot. En outre, « filière » en néerlandais réfère aux contrats dans les opérations à terme. Il ne s'agit pas nécessairement de ce sens ici, mais le mot « filière » réfère au commerce (les jeunes d'Europe qu'on recrute), dont on a affaire ici.
IX) Dans le texte source, il y a deux termes différents qui existent d'un seul mot : « chineurs » et « antiquaires ». Ce n'est pas si simple en néerlandais, car on affaire à un terme qu'on ne peut pas simplement reprendre : il n'y a pas une bonne traduction pour « chineurs ». C'est pourquoi j'ai décidé de le traduire par « handelaars in curiosa ». Il est évident que j'ai repris la notion française « antiquairs » en néerlandais, dont le sens est le même.
X) La notion « brocante » a un autre sens en néerlandais qu'en français. En français, la notion implique des antiquités et des curiosités. A strictement parler, les objets d'antiquités ont plus de 100 ans d'âge. En néerlandais, le terme « brocante » désigne des objets d'occasion et des curiosités. Les objets d'occasions n'ont pas forcément plus de 100 ans d'âge. C'est-à-dire qu'on ne peut pas reprendre « brocante » en néerlandais. Afin de maintenir le sens du terme français « brocante », il faut le traduire par « antiek en curiosa » en néerlandais pour maintenir le sens du substantif « brocante ».
XI) L'action « promet d'être meurtrière et spectaculaire ». Il est un peu bizarre de traduire littéralement l'antécédent « Elle » en néerlandais : « Zij belooft een bloedig en spectaculair schouwspel te worden »[*]. C'est la raison pour laquelle j'ai changé l'ordre des mots dans la phrase afin d'enlever « Elle » dans la traduction et de le remplacer par « het ».
XII) Dans la plupart des cas, la traduction du mot « bourgeois » est problématique en néerlandais. Le maintien du terme en néerlandais n'est pas très courant et la traduction « middenstanders » fait penser aux (petits) commerçants. Ainsi j'ai opté pour la variante la plus neutre : « burgers ».
XIII) Ben Amida et Howard ne sont pas que de « simples » bourgeois. Le narrateur nous fait savoir que ces deux bourgeois « à la Daumier » ressemblent à un type spécifique d'images ou d'illustrations d'Honoré Daumier (un ECS): un fameux graveur, caricaturiste, peintre et sculpteur de la France. Il est surtout connu pour ses caricatures et ses satires. C'est la raison pour laquelle j'ai supprimé la liste exhaustive (graveur, peintre, et cetera) en néerlandais. Pour spécifier la personne Honoré Daumier, j'ai seulement ajouté « de satiricus ». Ainsi le lecteur néerlandophone saura qu'il s'agit d'une personne célèbre et que Ben Amida et Howard ressemblent à un type spécifique d'images ou d'illustrations de Daumier.

*

Béchir was beladen met proviand, gereedschap en geld, allemaal voor de groep van Abou Moussa. Zijn terugkomst zorgde voor uitzinnige vreugde onder de strijders. Voor het eerst sinds de breuk met Abdelmalek had Abou Moussa het gevoel dat hij kon winnen. Kader keek hem onderzoekend aan en stelde tevreden vast dat de gevechtsleider weer beschikte over een energieke, statige en serene houding. De mannen van de katiba merkten dat het gezag van hun emir was hersteld. Ze waren er bang voor omdat het gepaard ging met wreedheid, maar konden het evengoed waarderen[XIV]. Niets was erger dan de onzekerheid en afwerende houding van de afgelopen weken.

Ondanks de veiligheid die in het oog moest worden gehouden, vond Abou Moussa het goed dat er de hele nacht feest werd gevierd[XV] ter ere van Béchir en de vracht. Er werden drie mooie schapen geofferd die hij had meegebracht. Ze werden gebraden in een vuurzee. De wachten losten elkaar af om deel te kunnen hebben aan het festijn. De katiba bood de mogelijkheid Saïf en zijn hinderlagen voor even te vergeten, net als Abdelmalek, die met zijn Algerijnse, Mauritaanse en Malinese veiligheidstroepen achter hem verscholen zat... Vanavond konden ze allemaal naar de duivel lopen!

Terwijl het feest in volle gang was zocht Béchir Kader en Abou Moussa op om overleg te plegen. Hij bracht de boodschap[XVI] van de oude Hicham over.

XIV) Il est question d'une différence de sens entre le texte source et le texte cible. Le narrateur parle du désir dans le texte source (« mais ils la désiraient aussi »). Le désir exprime le souhait, le vœu. Dans le texte cible, on parle de l'appréciation : « maar konden het evengoed waarderen ». La raison pour laquelle j'ai opté pour le verbe « apprécier » est la suivante : il n'est pas souhaitable de traduire le verbe « désirer » littéralement ou par un synonyme. Cela donnerait une phrase bizarre en néerlandais : « Ze waren er bang voor omdat het gepaard ging met wreedheid, maar hielden er ook van / konden er evengoed van houden / wensten het ook »[*]. C'est pourquoi j'ai décidé de traduire « désirer » par « waarderen » : le sens du dernier verbe est quelque peu différent, mais cette traduction crée une phrase bien formulée en néerlandais.
XV) Il est possible de combiner les mots « fête » et « célébrer » en français, tout comme en néerlandais : « feestvieren ». Mais la combinaison de « een nacht feestvieren » (*une nuit de fête*) et « vieren » (*célébrer*) est impossible en néerlandais. Ainsi j'ai supprimé le verbe « célébrer » et j'ai choisi pour une traduction plus libre : « …dat er de hele nacht feest werd gevierd… ».
XVI) Ici, une traduction littérale n'est pas souhaitable : « Hij bracht hen de woorden van de oude Hicham ». Le lecteur néerlandophone comprendra le sens, mais il est probable que la phrase lui paraît un peu bizarre. J'ai remplacé le mot « woorden » par « boodschap ». Les deux termes ont une connotation similaire.

'Ken je hem ?' vroeg Kader aan de emir toen het verhaal tot een einde was gekomen.

Abou Moussa schudde zijn hoofd.

'Hem niet. Maar degenen van zijn stam wel. Ik vertrouw die mensen voor geen cent. Ze zijn goed voor iedereen die hen betaalt. Als zij zich gaan bemoeien met de jihad, geloof me, dan is het alleen om iemand te verraden. Wie weet is Hicham wel omgekocht door Saïf. Ik weet het fijne er niet van, maar ik weet zeker dat het een list is. Je moet deze ontmoeting afslaan.'

'En jij, Béchir ? Wat vind jij ?'

'Eerst kwam de man mij merkwaardig over, zoals Abou Moussa al zei. Ik geloof graag dat hij voor het hoogst haalbare gaat en geen geloofsovertuiging[XVII] heeft. In ieder geval niet geloviger dan zijn familie, maar…'

'Maar ?'

'Maar in dit geval denk ik niet dat hij ons wil benadelen. Mijn gevoel zegt eerder dat hij de waarheid spreekt. Hij is een soort tussenpersoon van een groep die wij niet kennen.'

Kader hield zijn mond. Het geluid van ernstige stemmen en gelach vulde het kamp en bereikte hen ook. Abou Moussa speelde wat[XVIII] met een mes dat hij altijd bij zich droeg, een stuk gereedschap met een houten heft waarvan hij zenuwachtig het lemmet dubbel- en openvouwde.

Daarom begon Kader op monotone toon te praten zonder zijn stem te verheffen, alsof hij hardop nadacht[XIX] voor zichzelf.

XVII) Ce que le narrateur désigne n'est pas clair : soit Kader n'est pas croyant, soit il manque du pouvoir de persuasion. Vu le contexte (la phrase suivante), ce n'est pas logique que Kader manque du pouvoir de persuasion : il va au plus offrant, et pour faire cela, on a besoin du pouvoir de persuasion pour convaincre les autres. C'est pourquoi j'ai opté pour la foi de Kader : « …en geen geloofsovertuiging heeft ». Ensuite j'ai remplacé le mot « meer » (*plus*) par « geloviger » dans la phrase suivante, car une traduction telle que « In ieder geval niet meer dan zijn familie, maar… » n'est pas souhaitable en néerlandais.
XVIII) On pourrait traduire le verbe « tripoter » par « friemelen aan », « frunniken met », et « rotzooien met ». Mais ces mots ont une connotation assez négative en combinaison du couteau du texte source, surtout le dernier verbe. J'en ai réfléchi pour trouver une bonne traduction en néerlandais. J'ai trouvé une expression similaire (et plus positive que les autres verbes) : « speelde wat met ».
XIX) Si on opte pour une traduction littérale, la phrase paraîtra un peu bizarre au lecteur néerlandophone : « …alsof hij nadacht voor zichzelf ». Il est courant d'utiliser l'expression suivante en néerlandais : « hardop nadenken ». On peut y ajouter « voor zichzelf ». Ainsi la phrase devient plus claire pour le lecteur.

'Dat lijkt me allemaal meer dan logisch. Sinds een paar weken is onze communicatie via internetsites compleet veranderd. Wij hebben het taalgebruik van Al Qaïda in de Islamitische Maghreb een nieuwe impuls gegeven. Abou Moussa, de opname die jij tien dagen geleden hebt gemaakt, is uitgezonden op Al Arabia[XX]. Hoe lang geleden heeft een emir van de AQMI zo'n grootschalige actie tegen een verre vijand aangekondigd ? We zijn altijd doorgegaan met druk uitoefenen door te benadrukken dat we niet meer tevreden zouden zijn met ijsberen door de woestijn en verstoppertje te spelen met het Algerijnse leger in de bergen[XXI]. Het was onvermijdelijk dat de belangstelling werd gewekt van de mensen die al meer dan vier jaar geloven in Abdelmalek. Ze kwamen bedrogen uit[XXII].'

'Waarschijnlijk heeft dat ook de belangstelling gewekt van iedereen die ons geloof tegenwerkt.'

Abou Moussa's politieke ontwikkeling[XXIII] was niet indrukwekkend, in ieder geval niet op internationaal vlak. Kader was dus verbaasd toen hij zo'n scherpe opmerking maakte. Béchir haastte zich om een aanvulling te geven.

'De Algerijnse, Franse en Amerikaanse inlichtingendiensten hebben onze uitspraken ongetwijfeld opgespoord. Ze weten zeker – misschien via Abdelmalek – dat jij de spil bent van deze campagne. Jij wordt voor hen een doelwit en alles zal op alles worden gezet om je gevangen te nemen. Dit voorstel lijkt op een grove valstrik om je tevoorschijn te laten komen. Maakt niet uit wie dit voor ogen heeft.'

Kader schudde zijn hoofd.

XX) La notion « al Arabia » fait partie de la culture maghrébine. On la range parmi le concept du ECS. La phrase entière spécifie le contexte pour le lecteur : il saura qu'il s'agit d'une chaîne de télévision. Parce que le lecteur néerlandophone est au courant du sens des noms arabes qui commencent par la préposition « Al » (donc, en majuscule), j'ai décidé de mettre « al » en majuscule pour clarifier qu'il s'agit d'un ECS arabe. Par exemple, le lecteur néerlandophone est plus connu avec le terme « Al Qaïda » (en majuscule) que « al Qaïda » (en minuscule).
XXI) Kader dit que « nous ne nous contenterions plus d'arpenter le désert et de jouer à cache-cache avec l'armée algérienne dans la montagne ». Ici le verbe « arpenter » désigne faire les cent pas dans le désert. Il existe une bonne traduction en néerlandais pour « arpenter » : *ijsberen*. Le verbe « ijsberen » signifie « faire les cent pas » ou « tourner comme un ours en cage ». C'est-à-dire qu'on se promène dans but dans le désert. En ajoutant la préposition « door », *dans* ou *par* en français, on peut lier « arpenter » et « le désert » en néerlandais. Il en va de même pour le verbe « jouer à cache-cache » dans la montagne. Ici on peut également ajouter une préposition : « in », *dans* ou *à* en français. Ainsi on peut combiner « jouer à cache-cache » et « la montagne » en néerlandais. Vu qu'il est impossible de combiner le verbe (*ijsberen* ou *verstoppertje spelen*) et un lieu (*woestijn* ou *bergen*) en néerlandais, on a besoin d'une préposition.
XXII) Ici on a enlevé l'adverbe « cruellement ». Vu qu'il est question d'une expression acceptée en néerlandais - *bedrogen uitkomen* – il n'est pas possible d'ajouter un adverbe tel que « verschrikkelijk » ou « enorm ». En cas d'une traduction comme « En werden verschrikkelijk teleurgesteld », c'est possible, mais l'expression « bedrogen uitkomen » est plus souhaitable dans le texte cible.
XXIII) Dans le texte source, le narrateur parle de la connaissance politique et celle au niveau international d'Abou Moussa. Il est impossible de traduire littéralement « la grande culture politique et internationale » en néerlandais. Il faut remplacer le mot « culture » par un mot dont le sens est similaire en néerlandais, comme « kennis » (connaissance) ou « ontwikkeling » (formation, culture). J'ai choisi pour « politieke ontwikkeling », ce qui peut référer aux développements politiques dans la société, mais aussi à la culture politique d'une personne. Il est clair qu'il s'agit d'une personne, Abou Moussa. Un autre problème, c'est l'adjectif « internationale ». Le substantif « connaissance » manque dans la dernière partie de la phrase. On est obligé de répéter le substantif en néerlandais. Je voudrais éviter la répétition explicite du substantif : « …politieke ontwikkeling was niet indrukwekkend, laat staan zijn politieke ontwikkeling op internationaal niveau ». C'est pour cela que j'ai supprimé « politieke ontwikkeling » et j'ai opté pour un terme plus neutre: « vlak » (*plan*, *niveau* ou *domaine*). Ainsi on maintient la culture politique et on évite une répétition qui pourrait ralentir la lecture de la traduction.

'Jij wílt dit risico gewoon lopen!' riep Abou Moussa uit.

Kader keek lang naar de grond. Toen ging hij rechtop zitten en verbaasde zijn gesprekspartners door zijn euforische toon.

'Ja maar het moet ! Onze hele strategie streeft ernaar indruk te maken als de ware tak[XXIV] van Al Qaïda in West-Afrika: we kunnen niet toestaan dat Abdelmalek het alleenrecht heeft op de contacten die gezaghebbend zijn in de jihad – historische leiders, kameraden van onze broeder Bin Laden – en als enigen de macht hebben om deze eervolle onderscheiding toe te kennen en een waardige beweging die de naam van Al Qaïda draagt te erkennen.'

Zijn enthousiasme deed denken aan Kader de verteller van wonderverhalen[XXV], de man die met zijn woorden Abou Moussa voor zich wist te winnen. Nu had hij zijn charme weer in de strijd gegooid. Kader zorgde ervoor dat de ogen van de emir gingen stralen en er een glimlach verscheen op zijn lippen. Maar Béchir was minder makkelijk te beïnvloeden.

'Weet iemand dan op z'n minst hoe Abdelmalek dat voor elkaar heeft gekregen, dat beruchte jihadistenoctrooi ?'[XXVI]

'Nee dat is 't 'm nu juist. Dat heeft hij altijd geheim gehouden. We weten alleen dat Zarkaoui, toen hij de lakens uitdeelde bij Al Qaïda in Irak, het communiqué[XXVII] heeft opgesteld waarin hij de Salafistengroep voor Prediking en Combat (destijds de naam van Abdelmaleks beweging) erkent als de tak van Al Qaïda in de Islamitische Maghreb[XXVIII]. Maar hij heeft nooit onthuld hoe en vooral door wie het contact tussen Abdelmalek en Zarkaoui tot stand is gebracht. Het voorstel van Hicham is voor ons misschien de enige mogelijkheid de mensen te ontmoeten die hiervoor hebben gezorgd[XXIX]. En als zij nu besluiten op ons in te zetten in plaats van Abdelmalek, dan is dit een kans die wij absoluut moeten grijpen…'

XXIV) Vu qu'on ne peut pas traduire littéralement « branche » en néerlandais – le mot appartient au jargon commercial – on devrait trouver un synonyme convenable. Pensez aux mots tels que « als de aan X verwante groep » (ici, X est Al-Qaïda) et « tak ». J'en ai réfléchi, mais je suis d'avis que la première traduction est trop longue et pas souhaitable. Alors j'ai choisi pour le terme « tak » : « als de ware tak van Al Qaïda in West-Afrika ».
XXV) La traduction en question est intéressante, parce que le vocabulaire néerlandais est plus restreint qu'en français. Il n'y a une seule traduction pour « conteur » et « évocateur » en néerlandais : « verteller ». Je n'ai pas voulu répéter le terme : «…deed denken aan Kader de verhalenverteller, de verteller van wonderen ». En plus, l'expression « de verteller van wonderen » n'existe pas en néerlandais. Elle est compréhensible, mais pas souhaitable. J'ai décidé de combiner « histoires » et « merveilles » pour éviter la répétition et des constructions non souhaitables : « de verteller van wonderverhalen ».
XXVI) Béchir parle d'une patente jihadiste : « cette fameuse patente jihadiste ». Vu qu'il est d'usage en néerlandais d'intégrer deux mots (ou plus) en un seul mot, j'ai décidé de combiner « jihadisten » (le substantif *jihadistes*) et « octrooi » (le substantif *patente*) dans la traduction. La composition « jidhadistenoctrooi » n'est pas un mot existant en néerlandais, mais il est compréhensible : le lecteur comprendra le sens de la composition.
XXVII) On a affaire à une phrase assez longue. C'est la raison pour laquelle j'ai maintenu le terme français « communiqué » au lieu de donner une description. De plus le lecteur néerlandophone connaît probablement ce mot.
XXVIII) Comme l'annotation XXIV nous a déjà montré, la traduction « tak » est la meilleure solution pour le mot « branche ». L'ECS Al-Qaïda au Maghreb Islamique est un terme spécifique, mais comme on a vu au deuxième chapitre, il existe une traduction déjà existante en néerlandais : « Al Qaïda in de Islamitische Maghreb ».
XXIX) Afin d'éviter la répétition du verbe « tot stand brengen », j'ai dû trouver un verbe similaire en néerlandais. On pourrait le traduire ainsi : « voor elkaar krijgen », mais le verbe français « faire le lien » n'implique pas une telle prestation comme le verbe « voor elkaar krijgen ». Une autre traduction un peu plus neutre, c'est le verbe « ervoor zorgen ».

Een strijder stak zijn hoofd om de hoek om aan te kondigen dat het vlees was gebraden.

'Het voorstel van Hicham is gevaarlijk', stelde Kader. 'Maar wij hebben niets te verliezen en alles te winnen als we voorzichtig te werk gaan om de risico's te beperken. We moeten natuurlijk wel voorzorgsmaatregelen nemen om ons niet in het hol van de leeuw[XXX] te wagen. Maar het is voldoende om onze voorwaarden vast te stellen en de ontmoeting zorgvuldig[XXXI] voor te bereiden.'

Abou Moussa schudde zijn hoofd. Kader verwachtte ook geen expliciete goedkeuring.

'Béchir,' beval Kader, 'jij vertrekt morgen. Jij gaat op zoek naar die grijsaard[XXXII]. Je zegt hem dat ik akkoord ga met zijn voorstel en de persoon wil zien die mij wil ontmoeten. Maar ik stel mijn eigen voorwaarden. Hij zal de boodschap overbrengen en je het antwoord laten weten.'

'Wat zijn de voorwaarden ?'

'Dat ik arriveer[XXXIII] met een bewapende escorte. Zij lopen geen gevaar, maar ik neem een risico door naar een dergelijke afgesproken plaats[XXXIV] te komen.'

'En verder ?'

'We moeten besluiten waar en wanneer de ontmoeting zal plaatsvinden. Zij mogen de locatie bepalen, op voorwaarde dat het afgelegen plek is. Wat de tijd betreft stel ik slechts één eis en hier is geen discussie over mogelijk. Ik wil dat de ontmoeting plaatsvindt vóór onze belangrijke actie op grote afstand wordt uitgevoerd.'

'Waarom ?'

'Omdat wij daarna ongetwijfeld gedwongen zijn onze verplaatsingen in te perken, misschien zullen we ons een tijdje moeten verbergen.'

Iedereen dacht aan Bin Laden na 11 september, Tora Bora en de Federaal Bestuurde Stamgebieden van Pakistan[XXXV] waar hij zich nog steeds verborgen hield. Ze waren bang maar voelden zich trots.

XXX) D'après Kader, il ne faut pas se jeter dans la gueule du loup. Il existe en néerlandais une traduction de ce proverbe : « zich in het hol van de leeuw wagen ». Ce proverbe a le même sens que « se jeter dans la gueule du loup » et « descendre dans la fosse aux lions ». Il est donc question d'une métaphore dans le texte source et dans le texte cible. La seule différence est l'animal qui joue le rôle principal dans les deux proverbes ; c'est un loup dans le texte source et un lion dans le texte cible. Ceci n'est pas d'une grande importance, car l'accent est mis sur le message : la traduction du proverbe est claire et compréhensible.

XXXI) Il y a deux expressions similaires dans le texte source : « prendre de vraies précautions » et « prendre des garanties ». A première vue, je ne trouverais pas deux traductions différentes. Car les deux signifient en néerlandais : « voorzorgsmaatregelen nemen ». C'est pour cela que j'ai traduit « prendre de vraies précautions » plus librement par « voorzichtig te werk gaan ». Ainsi j'ai pu maintenir « voorzorgsmaatregelen nemen » dans la phrase qui suit.

XXXII) Dans ce contexte et cette phrase, la notion « le vieillard » a une connotation assez négative. J'ai décidé de ne pas la traduire par « oude man », mais par « grijsaard ».
XXXIII) L'usage du subjonctif dans le texte source indique qu'il s'agit d'une condition et, plus caché, d'un ordre : « Que je puisse venir avec une escorte armée ». On pourrait opter pour la traduction suivante : « Dat ik kan arriveren met een bewapende escorte ». Cela sent un peu bizarre en néerlandais. Si on met le verbe au présent, on met l'accent sur la condition que pose Kader et la phrase est mieux formulée : « Dat ik kan arriveren met een bewapende escorte ».
XXXIV) Le mot rendez-vous peut référer au lieu du rendez-vous ainsi que le rendez-vous même. C'est-à-dire que « rendez-vous » a un double sens. En néerlandais, la traduction « afspraak » ne désigne que le rendez-vous en soi. Il est un peu bizarre à formuler une phrase comme celle-ci : « Zij lopen geen gevaar, maar ik neem een risico door naar een dergelijke afspraak te komen ». On peut résoudre le problème en traduisant « rendez-vous » par « een afgesproken plaats » (le lieu du rendez-vous). Je préfèrerais maintenir le double sens du mot français, mais ce n'est pas possible en néerlandais.
XXXV) On a affaire au *reale* : « zones tribales du Pakistan ». Il existe une traduction acceptée en néerlandais : « de Federaal Bestuurde Stamgebieden van Pakistan ». On pourrait supprimer « van Pakistan », mais vu que le *reale* n'est pas probablement un terme connu pour le lecteur néerlandophone, c'est serait une bonne idée de l'intégrer.

*

'Dimitri ? Hallo, met Roth.'

De stem klonk via de telefoon een beetje ver weg. Maar Dim herkende de slissende stem en de typische uitspraak van de psycholoog annex profielschetser[XXXVI].

'Hoe laat is het ?'

'Vier uur 's ochtends.'

Dim gromde. De vorige dag was Jasmine net voor de dageraad weggegaan. Hij hoopte wat slaap in te halen van de vorige nacht en bevond zich in een diepe slaap toen de telefoon ging.

'Je[XXXVII] hebt geluk, je ligt op bed voor zover ik het goed begrijp. Ik bel je voordat er een *meeting*[XXXVIII] plaatsvindt. Ja, je hoort het goed. Ze organiseren een meeting om vijf uur 's ochtends. Dat geeft je een beetje een idee van de sfeer bij Providence.'

Dim strekte zijn arm uit om het bedlampje aan te doen.

'Ik bel je omdat jij ongetwijfeld de enige bent die geïnteresseerd is in wat ik te zeggen heb. Hier zijn ze het psychologische stadium al voorbij. Ze kunnen een aantal dingen met zekerheid onderbouwen en dat is voor hen voldoende. Ze proberen de actie niet meer te begrijpen[XXXIX], maar gaan op zoek naar hulpmiddelen.'

XXXVI) La traduction de la profession « psychologue profileur » ne donnera pas beaucoup de problèmes en néerlandais, à condition que les mots soient traduits à part : « psycholoog » et « profielschetser ». Malheureusement, il est impossible de combiner ces deux mots en un seul mot, comme en français. C'est pour cela que j'ai ajouté le mot « annex », ce qui désigne « annexe », « aussi » et « à la fois ». Ainsi le lecteur néerlandophone saura que Roth est un psychologue profileur.
XXXVII) Il est commun de vouvoyer son interlocuteur en français. En néerlandais, on ne vouvoie que, en général, des personnes (plus) âgées ou des inconnus. Vu que Roth a un registre familier quand il parle à Dim et parce qu'ils se connaissent, il est souhaitable de tutoyer Dim dans le texte source.
XXXVIII) J'ai hésité un instant entre les traductions possibles de « réunion » : *samenkomst*, *vergadering* et *meeting*. Le mot « samenkomst » fait penser à une réunion assez formelle ou religieuse. Le mot « vergadering » couvre le sens du mot « réunion », mais il a vieilli un peu. Le mot « meeting » est plus populaire et couvre le sens du mot « réunion ». Ainsi j'ai décidé d'insérer la traduction « meeting ».
XXXIX) Il n'est pas simple de traduire « à comprendre » en néerlandais, parce qu'une traduction littérale ou plutôt similaire ne crée pas une phrase bien formulée :

- « Ze zijn niet meer op zoek te begrijpen… »*
- « Ze willen niet meer begrijpen, maar… »*
- « Ze zijn niet meer op zoek naar begrip, maar… »*

Ainsi j'ai opté pour une traduction libre qui spécifie dont il s'agit (l'action) et qui évite une traduction maladroite : « Ze proberen de actie niet meer te begrijpen, maar gaan op zoek naar hulpmiddelen ».

'Welke actie ?'

'Ik kan je daar later meer over vertellen. Nu wil ik het graag over haar hebben.'

'Haar ?' Jasmine natuurlijk. Dim huiverde. Hij voelde weer zijn lichaam tegen haar lichaam, haar parfum, haar mond.

'Ben je er nog ?'

'Ja.'

'Goed, ik ben verder gekomen met het schetsen van haar profiel en ik wilde wat twijfels naar voren brengen. De vorige keer merkte ik dat ik je niet heb kunnen overtuigen.'

'Ik luister.'

'Het gaat vooral over haar stiefvader[XL] en Algerije. Kun je je nog herinneren dat Jasmine door haar moeder naar Frankrijk is teruggestuurd in '92 ?'

'Ja.'

'En je weet dat ze naar Algerije is teruggekeerd in 2001. We vragen ons af wat er van haar moeder is geworden in die negen jaar.'

'Dimitri was opgestaan en wandelde wat rond in de kamer. Hij liep naar het raam. De lantaarnpalen verlichtten de zinken daken met een oranje gloed[XLI]. De lucht[XLII] was niet zichtbaar.'

XL) Le terme « beau-père » pourrait confondre le traducteur, car il existe deux traductions différentes en néerlandais : « stiefvader » (le deuxième père pour un enfant, non pas le père biologique) et « schoonvader » (le père du partenaire ou de la partenaire de quelqu'un). Si on a bien lu *Katiba* (on connaît la vue globale de l'histoire), on sait qu'il s'agit du « stiefvader » de Jasmine.
XLI) L'adjectif « orangés » pose un problème de traduction en néerlandais : « oranje lantaarnpalen » et « oranjekleurige lantaarnpalen » réfèrent à la couleur orange des réverbères mêmes. Cela prête à confusion, car c'est la lumière qui est orange. Ainsi j'ai choisi de séparer les mots « réverbères » et « orangés ». Également j'ai ajouté le mot « gloed » (*reflets*). De cette façon, le lecteur néerlandophone saura que les reflets sont oranges, non pas les réverbères.
XLII) Le lecteur pourrait opter pour la traduction du mot « ciel » comme « lucht » (*l'air*). « Lucht » est un terme assez neutre en comparaison du mot « ciel ». Mais ici le terme « ciel » est neutre, il n'y a pas de connotation religieuse ou archaïque (*ciel* est plus archaïque qu'*air*), donc la traduction « lucht » suffit dans ce cas et couvre le sens du mot « ciel » dans ce contexte.

'Ze is hertrouwd in Algerije,' ging Roth verder, 'dat weten we. Maar we wisten nog niet zo veel van de stiefvader. Nu hebben we iets meer informatie. Hij was onderwijzer; hij hoorde bij de eerste generatie die is voortgekomen uit de Algerijnse arabiseringspolitiek. Hij heeft gestudeerd en gaf Arabisch. Zijn kennis van het Frans was oppervlakkig. Zoals veel mensen in zijn situatie, was hij gechoqueerd over de excessen van de liberalisering in de jaren '80. Dit wekte zijn sympathie op voor de aanhangers van de islambeweging die pleitten voor een terugkeer naar de traditionele waarden.'

'Dit hield hem niet tegen een vrouw in Frankrijk te gaan zoeken.'

'Een vrouw uit zijn dorp. Een vrouw die was 'voorgedragen' door een nicht.'

'Oké.'

'Hoe dan ook, in '92, na het tegenoffensief bij het verkiezingsproces[XLIII], was hij bang voor een onderdrukking en stemde in met het voorstel van zijn vrouw om Jasmine naar Frankrijk terug te sturen. De jaren die volgden waren de zwaarste van de burgeroorlog. De man liet niet van zich horen. Hij hield zich goed verborgen in zijn wijk terwijl hij de wetten van de islam gehoorzaamde door de Staat te dienen.'

Dim geeuwde. Hij stelde zich Jasmine voor op 15-jarige leeftijd. Hoe zou ze zijn geweest ? Hoe keek ze naar Frankrijk, haar metalen daken, haar oranje lucht, sinds haar terugkomst in Algerije ? Waar zocht zij naar de zon ?

'En toen, in '97, viel de politie 's nachts[XLIV] met bivakmutsen binnen bij de stiefvader van Jasmine. Hij werd stevig ondervraagd en gaf toe een geheim islamitisch netwerk te beheren. Hij heeft ontelbare moordaanslagen gefinancierd. De beweging waar hij leiding aan gaf is geen verzetsbeweging, eerder een salafistische organisatie die zich richt op intellectuelen, verwesterde kringen[XLV], vreemdelingen. Zijn vrouw zag hem slechts één keer in de gevangenis. En in 2000 werd haar meegedeeld dat hij was gestorven, waarschijnlijk aan tuberculose.'

XLIII) Le terme « le coup d'arrêt » pourrait poser des problèmes en néerlandais. En tout cas, le « processus électoral » peut être traduit par « verkiezingsproces ». Ce sont « le coup d'arrêt » et la préposition nécessaire en néerlandais qui causent des difficultés. Il y a trois traductions possibles :

- « …na de tegenaanval tegen het verkiezingsproces… »
- « …na de coup d'arrêt tijdens het verkiezingsproces… »
- « …na het tegenoffensief bij het verkiezingsproces… »

La première traduction n'est pas fausse, mais elle n'est pas souhaitable, parce que l'adverbe ou préfixe « tegen » apparaît deux fois dans la phrase. La deuxième traduction est aussi correcte, mais elle pourrait être incompréhensible pour le lecteur néerlandophone. Arrivons au dernier exemple qu'on retrouve dans le texte cible ci-dessus : la traduction est claire, correcte et compréhensible pour le lecteur.

XLIV) La traduction ne pose pas de problèmes ici, mais c'est la construction de la phrase en français qui pourrait mettre le lecteur dans des difficultés. On traduit « une nuit » par « in de nacht », « op een nacht » ou « s' nachts ». La première traduction n'est pas désirable en néerlandais, car « in de nacht » sent un peu forcé et formel. La traduction suivante est jolie, mais également pas souhaitable : « viel de politie op een nacht met bivakmuts op binnen bij… ». Il y a deux fois le mot « op ». On a choisi donc pour la dernière option : « 's nachts ».

XLV) « Les milieux occidentalisés » réfère aux gens, aux personnes, qui se sont adaptés à l'Occident. Mais une traduction telle que « verwesterde mensen » est trop générale. Ainsi j'ai décidé d'insérer « verwesterde kringen ». Le substantif « kring » désigne un « milieu », un « entourage ».

'En wat was de rol van Jasmine in dat alles ?'

'Daar ga ik het nu over hebben. Haar moeder stelde haar zo nu en dan op de hoogte. Ze schreven elkaar. De brieven zijn onderschept door de Algerijnse inlichtingendiensten waar wij kopieën van hebben. Erg interessant. Haar moeder ondersteunt haar echtgenoot. Ze vindt hem een held. Ze wil Algerije niet verlaten. De verhalen die zij vertelt over haar echtgenoot winden Jasmine, die zich in ballingschap voelt in Frankrijk, enorm op. Haar stiefvader neemt wraak voor alles wat zij te verduren krijgt. Ze verlangt vurig terug te keren. Haar moeder verbiedt het haar. Toch komt ze terug zodra ze over de middelen beschikt.'

Er lag een verdwaald open bierblikje[XLVI] op tafel. Dim pakte het op.

XLVI) Le verbe « traîner » cause un problème de traduction. Le narrateur veut dire que la cannette se trouvait sur la table. On peut traduire le verbe de deux manières : « liggen op » (se trouver sur) et « slingeren op » (être mis en désordre). La première traduction est assez neutre et ne couvre pas entièrement le sens de « traîner ». La deuxième traduction est trop « forte » à propos verbe « traîner ». C'est pour cela que j'ai opté pour la première traduction en combinaison de l'adjectif « verdwaald » (littéralement : perdu, ici : pas à sa place). Le verbe « liggen op » et l'adjectif « verdwaald » couvrent ensemble le sens du verbe « traîner ».

‘Ik merk dat je niet afwijkt van je eigen theorie: ze is gefascineerd door Algerije en haar voorbeeld is die terroristische stiefvader. Maar Roth, vertel eens waarom ze niet daar blijft en waarom ze trouwt met een diplomaat, die zo Frans is als het maar kan, terwijl ze nog maar amper terug is ?’

‘Om haar moeder te gehoorzamen. Als ze terugkomt in Algerije zorgt haar moeder ervoor dat ze zweert daar niet te blijven. De arme vrouw houdt nog steeds krampachtig vast aan de integratiedroom voor haar dochter. Het houdt haar zo bezig dat ze daardoor ziek wordt. Ze sterft aan baarmoederkanker in 2003. En Jasmine keert terug naar Frankrijk. Nog een keer probeert ze de wens van haar moeder te vervullen. Dat zal de laatste zijn.’

Dim dacht traag na. Hij had het een beetje koud; hij ging naar de badkamer om even een badjas aan te trekken.

‘Weet je Roth, het verschil tussen ons is dat ík dit meisje *ken*. En ik denk er geen seconde aan dat zij een radicale fundamentalist zou zijn. Dat lukt me niet. Je kunt me welk verhaal dan ook vertellen, maar in mijn ogen is ze geen terrorist.’

‘Omdat je een verkeerd beeld hebt van haar. Er zijn verschillende soorten terroristen, vergeet dat niet. De afgelopen dertig jaar hebben psychiaters daar een flinke stapel boeken[XLVII] over geschreven.’

Het bier was inmiddels opgewarmd in Dims hand. Het slokje dat hij nam was lauw, misselijk makend.

‘Uiteindelijk blijven er maar weinig ideologen over in terroristische groepen. Alleen degenen die zich als goeroes gedragen kunnen de anderen leiden. Kortom, de leiders of de profeten. Maar het gros van de troepen, zoals bij andere sektes, bestaat uit mensen waarvan het motief[XLVIII] veel eenvoudiger is. Hun belangrijkste motivatie is wraak. Het zijn vaak de mensen die zijn vernederd, onderworpen, verloochend, zij die zich voor iets gewelddadigs geven, zij die zich plotseling in de positie bevinden om zich van alle beledigingen te zuiveren die zij hebben ondergaan.’

XLVII) Il est difficile de traduire l’adjectif « consistant » dans ce contexte d’une littérature. Voici deux traductions possibles :

- Een samenhangende literatuur
- Een flinke stapel boeken

La première traduction est correcte, mais paraît probablement un peu bizarre au lecteur néerlandophone. La deuxième traduction semble dévier du substantif de l’énoncé « littérature consistante ». Mais l’adjectif « consistante » ne signifie non seulement « samenhangend », mais aussi « solide » et « sérieux ». J’ai opté pour cette traduction, parce qu’elle est idiomatique (c’est Roth qui parle) et couvre le sens de l’énoncé « littérature consistante ».

XLVIII) Il est impossible de traduire littéralement « moteur » en néerlandais, parce que « motor » réfère entre autres à une moto. Ainsi on devrait trouver un synonyme qui couvre le sens de « moteur ». J’ai choisi pour une traduction plus libre : « het motief », ce qui signifie le motif, la raison.

Roth sprak zachtjes. Zijn stem had iets hypnotiserends. Dims agressiviteit was weer gezakt. Hij staarde voor zich uit. *Zich van alle beledigingen te zuiveren*.[XLIX] Ja, misschien.

'We hebben geen enkele aanwijzing dat Jasmine godsdienstig zou zijn, ging Roth verder. Het lijkt erop of de tijden dat ze naast haar tante stond in de kou tijdens de mis haar voorgoed een afkeer heeft gegeven voor het christendom. En in Algerije kan niemand zich heugen haar gezien te hebben in de moskee. Wat overigens niet betekent dat ze niet alléén[L] bidt.'

XLIX) Il est question ici d'une répétition de la dernière phrase du paragraphe précèdent. On répète le constituant « de laver toutes les offenses » dans la cinquième phrase du paragraphe suivant. Dans le texte source, ce constituant répété a été mis en italique. De plus, ce constituant forme une nouvelle phrase, une phrase autonome. J'ai répété le constituant « zich van alle beledigingen te zuiveren » dans la phrase autonome. Il va de soi que la phrase a été mise en italique.
L) Dans cette phrase, l'adverbe « seule » réfère à elle, Jasmine. Elle prie peut-être seule. En néerlandais, il n'y a pas de différence entre « seul » et « seulement » : on traduit les deux par l'adverbe « alleen ». C'est la raison pour laquelle on ne peut pas choisir et cela pourrait troubler le lecteur néerlandophone, qui ne sait pas si elle ne prie pas seule ou si elle ne prie pas seulement. Ainsi j'ai mis deux accents aigus sur les deux « e »'s de l'adverbe « alleen ». Maintenant, on met l'accent sur le fait qu'elle ne prie pas seule.

Dim dacht weer[LI] aan haar in Nouakchott, hoe ze een beetje gegeneerd opstond, alsof ze eerst was neergeknield. Maar dat maakt in feite helemaal niets uit. Wat telt voor deze mensen, is de ontmoeting met een groep die geweld rechtvaardigt. De en, dát zijn mensen met een doel voor ogen. De anderen, alle anderen, verlangen slechts naar de middelen.

'Waarom vertel je me dit allemaal, Roth ?'

'Omdat je naar me luistert en omdat het je interesseert.'

'Interesseert het de anderen bij Providence niet dan ?'

'Zij kunnen hun mening niet ventileren.'

'Maar dat kun jij ook niet.'

'Nee, ik ga door met vragen stellen aan mezelf. Er zijn nog een aantal dingen van deze vrouw die ik niet begrijp.'

'Zoals ?'

Roth pauzeerde even.

'Zoals[LII] waar ze precies met jou mee bezig is.'

LI) Il est question ici d'une adjonction de l'adverbe « weer » (*de nouveau*, *encore*). Si on traduit la première partie de la phrase littéralement, le lecteur néerlandophone pourrait être troublé : « Dim dacht aan haar in Nouakchott… ». Le lecteur pourrait penser que Dim se trouve à Nouakchott (la Mauritanie), tandis qu'il se trouve en réalité en Europe. C'est pour cela que j'ai ajouté l'adverbe « weer » afin de spécifier que c'est un souvenir de Dim : il se souvient de Jasmine à Nouakchott.
LII) La traduction de l'expression « par exemple » en néerlandais est la suivante : « bijvoorbeeld ». On peut traduire la conversation ainsi :

'Bijvoorbeeld ?'
Roth pauzeerde even.
'Bijvoorbeeld waar ze precies met jou mee bezig is.' *

Comme indique l'astérisque, la dernière phrase n'est pas correcte en néerlandais : elle est mal formulée. Parce que l'expression « par exemple » deux fois dans ce petit extrait, j'aurais voulu maintenir ce terme. J'ai trouvé le synonyme « zoals ». Cet adverbe crée une conversation crédible, parce que « zoals » est un mot idiomatique.

*

Roths opmerking liet Dimitri de rest van de dag niet los. De praatjesmaker[LIII] had zo-even de vinger op de verborgen wond gelegd die pijn deed sinds Jasmine hem was komen opzoeken in het hotel.

Als men echter alleen zou kijken naar de meest ordinaire uiterlijkheden, kon men hieruit opmaken dat hij had gekregen waar hij naar verlangde. Hij begeerde haar en zij had zich aan hem gegeven, zoals een kapitein dat doet met een vrachtschip waarmee Dim de wereldzeeën had bevaren, een oude vrijgezel geïnspireerd door literaire clichés.

De realiteit was anders: fysiek contact had hen uit elkaar gedreven, of, in ieder geval had het hem van haar verwijderd.

En alles was eerst zo perfect. Hun lichamen werden met elkaar verenigd zonder enige aarzeling of terughoudendheid. Je zou het lichamelijke harmonie[LIV] kunnen noemen. Maar ze hadden weinig gepraat en hij had het idee dat zij hem gebruikte niet kunnen verjagen.

De volgende ochtend na deze tweede nacht samen was voor hem niet minder onwerkelijk dan de eerste in Nouakchott. Niet dat hij er deze keer geen herinneringen aan had overgehouden. Hij herinnerde zich elke beweging, elk gevoel[LV]. Maar de hele ervaring was gehuld in een vreemde atmosfeer: het leek alsof hij geen enkele controle had over de gebeurtenissen. Dat gold voornamelijk voor de vrouw met wie hij dit genot had gedeeld; zij was totaal anders dan de Jasmine die hij kende. In sommige bewegingen had hij al een glimp opgevangen van deze vrije, eigenzinnige vrouw[LVI]. Maar tijdens deze intieme uren maakte zij zich van hem meester en schreef zij hem de wet voor. Hij zag haar over twee dagen weer voor het ontbijt. Ze was bezorgd, druk en zinspeelde niet op hun laatste nacht samen. Als hij het ter sprake bracht, werd ze ongeduldig. Hij ondernam meerdere pogingen, de

ene nog onhandiger dan de andere, om nog een afspraakje te maken. Er kwam dan een harde weigering en er verscheen een spottende glimlach die hem herinnerde aan hun allereerste ontmoeting in Mauritanië.

LIII) Vu que le substantif « charlatan » a plusieurs sens, il est difficile d'attraper la connotation exacte en néerlandais. Dans ce contexte, Dim parle de Roth d'une façon positive et négative en même temps : Roth est quelqu'un qui entortille. Les substantifs « mooiprater » (celui qui entortille) et « vleier » (un flatteur) sont des mots trop positifs dans ce cas. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi pour « praatjesmaker », ce qui est critique et drôle en même temps.
LIV) L'adjectif « charnel » peut signifier « lichamelijk » (corporel) et « vleselijk » (charnel) en néerlandais. L'adjectif « vleselijk » est un peu négatif en combinaison du substantif « harmonie ». C'est pour cela que j'ai opté pour « lichamelijke harmonie ».
LV) Comme l'annotation LIII nous a montré, il y a des mots français qui couvrent plusieurs sens. Peu importe quelle traduction on choisit, on perd un aspect du sens. Cela vaut aussi pour le substantif « sensation » qu'on pourrait traduire par « sensatie », « gevoel », « emotie » ou « indruk ». Il n'y a pas une traduction ou solution ultime, parce qu'il faut regarder le contexte, la phrase. Dans la phrase en question, la traduction la plus convenable, c'est « gevoel ». « Sensatie » met trop l'aspect sur la tension, « emotie » crée un peu de distance à propos lecteur et « indruk » est trop neutre (impression).
LVI) Le substantif « personnage » réfère à Jasmine, une femme « impudique et volontaire ». Il n'est pas possible de traduire littéralement « personnage », parce que le sens est plus étroit en néerlandais : un « personage » est quelqu'un qui joue un certain rôle (film, théâtre, et cetera). Egalement on ne peut pas opter pour « persoon » (personne), parce que cela crée une distance à propos du lecteur : le substantif « persoon » est assez formel. En tant que solution, j'ai spécifié le terme en néerlandais en référant à une femme (deze obscene, eigenzinnige vrouw). C'est un mot plus spécifique que « personnage », mais il est quand même assez général, parce qu'on ne mentionne pas le nom de ce personnage.

Gedeeltelijk uit sluwheid en gedeeltelijk uit teleurstelling en wraaklust, vergde het[LVII] bovenmenselijke inspanning haar niet te bellen. De komende dagen dwong hij zichzelf drie films na elkaar te kijken, de krant *Libération*[LVIII] van A tot Z te lezen – inclusief het literatuurkatern – en, om een einde te maken aan zijn lijden, stelde hij een absoluut nietszeggend missierapport op dat hij afgaf op het kantoor van Providence in Parijs, avenue de Messine[LIX]. Hij was ten einde raad door zijn zelfkastijding toen hij de tweede avond een sms'je ontving waarin zij voorstelde haar om een uur 's nachts op te komen zoeken in een hotel vlak bij de église Saint-Gervais. Hij nam het aanbod aan en ging er met een dubbel gevoel heen: hij was razend en opgelucht tegelijk[LX]. Het was dus duidelijk dat zij de touwtjes in handen wilde houden[LXI]. Zij koos de datum, het tijdstip en zelfs de plaats van hun ontmoetingen. Dim had er niets op tegen alles over zich heen te laten komen. In andere relaties vond hij het heerlijk om geleid en verrast te worden. Maar hij had nog nooit zo'n hardheid en cynisme ervaren in de manier waarop men met hem omging.

LVII) Grâce au souvenir qui précède cet alinéa, le lecteur sait quelles sont les pensées de Dim. Au début de cet alinéa, le narrateur nous parle de l'effort surhumain de Dim : il essaie de ne pas lui téléphoner. Ici le nom de Dim est mentionné explicitement. Ce n'est pas le cas dans la traduction en néerlandais : j'ai supprimé « Dim ». Il n'est pas possible de combiner la construction « vergde het bovenmenselijke inspanning » et le nom d'un personnage (ou d'une personne), parce qu'il y a déjà un pronom indéfini dans la phrase: *het*. Donc, le nom « Dim » est supprimé et remplacé par le pronom indéfini « het ».
LVIII) On a affaire à un ECS ici : le quotidien français *Libération*. Probablement le lecteur néerlandophone ne sait pas qu'il s'agit d'un quotidien. C'est la raison pour laquelle j'ai inséré une explication intratextuelle : « de krant *Libération* ».
LIX) Comme on a vu au deuxième chapitre, on s'est servi de la stratégie du Maintien dans le cas d'un ECS similaire : « de avenue de la Motte-Picquet ». On a tendance à faire la même chose ici : la traduction de l'article français en néerlandais. Pourtant, ce n'est pas nécessaire dans ce cas : le narrateur parle du bureau de Providence à Paris. Le lecteur néerlandophone comprendra que l'avenue de Messine se trouve à Paris.
LX) Il est question d'une traduction assez libre, mais elle couvre le sens de la phrase du texte source. Parce qu'il est difficile de traduire l'énoncé « partagé entre le soulagement et une grande colère » en néerlandais, il a fallu trouver une alternative similaire. Ainsi j'ai ajouté « met een dubbel gevoel » (partagé entre) et « tegelijk » (en meme temps). J'ai maintenu les mots « soulagement » (opgelucht) et « une grande colère » (razend). En effet, c'est une traduction assez libre, mais elle crée une phrase bien formulée qui ne manque pas de naturel.
LXI) Dim se souvient de Jasmine, elle qui « entendait rester maîtresse du jeu ». Il n'est pas possible de dire en néerlandais « meester zijn van het spel » (être maître du jeu), et encore moins « maîtresse zijn van het spel » (être maîtresse du jeu). Ainsi, j'ai opté pour une traduction plus libre : « de touwtjes in handen willen houden », ce qui signifie : tenir les rênes.

Hij ging te voet naar het hotel waar Jasmine met hem had afgesproken. De wandeling langs de oever van de Seine in de zwoele lucht kalmeerde hem. Hij vond enige troost in de woorden die hij voor zichzelf herhaalde dat hij eigenlijk op missie was. Hij herinnerde zich dat het Providence was die aan hem had gevraagd terug te gaan naar Parijs en dat – hoewel hij omging met Jasmine – hij tenslotte slechts zijn werk deed. Het was een manier om hem in het rechte spoor te houden: als hij gehoorzaamde zou hij eigenlijk zijn eigen doel najagen.

Het hotel bevond zich in een smal pand in Le Marais[LXII], maar vreemd genoeg was de kamer die Jasmine had gereserveerd een klein appartement met eigen opgang[LXIII]. Je kwam er via de binnenplaats, die ervoor zorgde dat je niet langs de receptie liep bij aankomst en vertrek.

LXII) Le terme « Le Marais » appartient au domaine des realia. L'hôtel en question se trouve dans le Marais : « dans une maison étroite du Marais ». On se demande en tant que traducteur s'il faut simplement reprendre le terme, adapter le terme, donner une description supplémentaire, ainsi de suite. J'ai opté pour une adaptation subtile : j'ai maintenu le *reale* « Marais » et j'ai remplacé l'article contracté « du » par l'article défini « le ». Il est bizarre de former une telle phrase : « Het hotel bevond zich in een smal pand du Marais »*. C'est pour cela que j'ai traduit la phrase de la façon suivante : « Het hotel bevond zich in een smal pand in Le Marais ». Quoique le lecteur ne sache pas peut-être dont il s'agit exactement, il pourrait imaginer que le Marais est un quartier.
LXIII) Il a fallu trouver la bonne traduction pour l'adjectif « indépendant ». Le lecteur néerlandophone ne comprendra pas la construction « onafhankelijk », « zelfstandig » ou « autonoom appartement ». La traduction acceptée de l'adjectif « indépendant » en combinaison d'un logement, c'est la suivante : « met eigen opgang ». Par conséquent, j'ai inséré l'énoncé : « een klein appartement met eigen opgang ».

Dim dacht er eerst over met een verklaring te beginnen en aan Jasmine te vragen welk spelletje ze met hem speelde. Maar toen hij aankwam stond de deur halfopen en riep ze vanuit een aangrenzende kamer dat hij wat voor zichzelf in moest schenken. Het was een groot appartement. Het was het soort ruimte met een volledig uitgeruste keuken en aparte kamers voor toeristenfamilies. Dim hoorde het water stromen in de badkamer. Een fles Coca Cola en twee glazen stonden al klaar op de bar in de woonkamer.

Hij pakte de fles om die open te maken toen zijn blik bleef rusten op de tas die Jasmine op een stoel had gegooid. Het was een donkerblauw leren model met een leren plaatje[LXIV] waar 'Dolce & Gabbana' in was gedrukt. Een leren veter, die zij nooit gebruikte, was de sluiting van de tas. De tas stond wijd open, er staken wat documenten en de gouden rand van een Succes agenda[LXV] uit. In de verte stroomde het water nog steeds en maakte een helder geluid terwijl het neerviel in de emaillen bak van de douchecabine. Dim twijfelde even. Met accurate, vastberaden bewegingen fotografeerde hij de zeven laatste pagina's van de agenda die de planning van twee weken besloeg. Vervolgens zette hij de mobiele telefoon aan die slechts vroeg om de oorspronkelijke code van vier nullen. Met bluetooth kopieerde hij het adresboek. Bij zijn opleiding had hij hier grote handigheid[LXVI] in gekregen. Hij stopte alles terug in de tas en hield zich weer bezig met de fles.

LXIV) La traduction en question, « met een leren plaatje », n'est pas fausse, mais elle n'est pas très courante en néerlandais. Je me suis cassé la tête sur la traduction de « une plaque de cuivre gravée ». Le substantif « plaatje » est une traduction acceptable et couvre en combinaison de l'adjectif « leer » le sens de la « plaque de cuivre ». Si on ajoute l'adjectif « gegraveerd » (gravée), le lecteur pourrait être troublé : une plaque gravée, normalement, n'est pas en cuir, mais en métal. Les adjectifs « leer » et « gegraveerd » ne vont pas ensemble en néerlandais. Ainsi j'ai trouvé un verbe similaire : « drukken » (presser). J'ai déplacé « gedrukt » (pressé) dans la phrase pour créer une phrase bien formulée.
LXV) De nouveau, l'ECS se fait valoir dans l'extrait. Un « Filofax », un agenda, est une marque très connue en France. Mais cela n'en est pas de même pour le lecteur néerlandophone. Le lecteur connaît sûrement la marque « Succes », une marque connue pour des agendas. Afin que le lecteur ne soit pas troublé, j'ai remplacé l'ECS « Filofax » par « Succes-agenda ». Il est nécessaire d'ajouter le substantif « agenda », car il n'est pas d'usage de dire seulement « de gouden rand van een Succes ». Le lecteur ne comprendra pas. Maintenant, ce problème a été résolu par la naturalisation du nom-propre et l'adjonction du substantif « agenda ».
LXVI) Le terme « manœuvre » (également « manœuvre » en néerlandais ») ne sent pas naturel en néerlandais. Je préfèrerais plutôt le terme « handeling » (geste, action), mais ce n'est pas souhaitable avec le substantif « handigheid ». Ainsi j'ai décidé de supprimer « manœuvres » et de traduire « une grande dextérité » de la façon suivante : « grote handigheid in krijgen ». On enlève le substantif « manœuvres », mais cela n'est pas grave : le lecteur saura qu'il s'agit des manœuvres, des gestes de Dim.

Het duurde lang voordat Jasmine klaar was. Dim voelde zich ongewoon blij en opgelucht. Eerst had hij genoten van de kleine spionageacties[LXVII] waarvan hij de handelingen had aangeleerd zonder te weten wat ze hem opleverden. Daarnaast, nog belangrijker, was hij bevrijd van alle schuld en twijfel. Als hij niet wist welk spelletje ze met hem speelde, dan was hij in ieder geval de baas over degene aan wie hij zich blootgaf. Hij was bezig met het uitoefenen van zijn diensttaak voor Wilkes en Archie, en verdere rechtvaardiging was niet nodig.

Maar toen Jasmine verscheen, naakt, haar natte haren naar achter gekamd, won zijn verlangen het van alle redeneringen. Hij had nog net de tijd te beseffen dat hij blij was dat hij zich meester had gemaakt van een fractie[LXVIII] van haar mysterie.

LXVII) Il est question d'une traduction assez libre et l'adjonction du substantif « handelingen » (actes) en néerlandais. On a pu opter pour une traduction telle que la suivante : « Eerst had hij genoten van de kleine spionnenhandelingen die hij had aangeleerd zonder te weten wat ze hem opleverden ». Mais « spionnenhandelingen » fait penser à quelque chose forcée, tandis qu'il s'agit des actions d'espion rapides. Ainsi j'ai choisi pour « spionnenacties ». Afin de maintenir les « gestes », j'ai inséré « handelingen » plus loin dans la phrase. La phrase devient plus longue de cette façon, mais elle est bien formulée et compréhensible au lecteur néerlandophone.
LXVIII) La phrase du texte source est conçue ainsi : « Il eut juste le temps de penser qu'il était heureux de s'être emparé d'un peu de son mystère ». La construction « un peu » cause un problème en néerlandais : « een beetje van haar mysterie »[*]. La traduction est fausse et incompréhensible. On a fallu trouver un synonyme néerlandais des synonymes tels que « fraction » et « particule ». Une « fractie » réfère à quelque chose plus petite que l'ensemble (un peu). C'est la raison pour laquelle j'ai choisi pour « een fractie van haar mysterie ».

3.3 Conclusion

La traduction des realia et des ECS se montre plus facile si on se sert des stratégies de traduction proposées par Diederik Grit (realia) et Javier Franco Aixelá (ECS). Dans l'extrait tiré du texte source, les realia sont souvent maintenus (stratégie du Maintien) qu'on peut éventuellement spécifier par une adjonction. Cela vaut également pour les ECS, parce qu'on répète souvent le terme en question et on ajoute des temps une explication intratextuelle. La stratégie supplémentaire dont on se sert, c'est celle de la synonymie.

A part des ECS et des realia, il y a d'autres aspects qui rendent la traduction de cet extrait de *Katiba* plus difficile. On a vu que la traduction des noms propres apparaît plus facile qu'elle est en réalité, tout comme la traduction de l'article indéfini en néerlandais. Il s'est avéré que la répétition des prépositions dans une seule phrase n'est pas souhaitable dans une traduction. De plus, le vocabulaire français est plus large que celui néerlandais et il est parfois problématique de choisir le bon mot néerlandais pour un terme français qui couvre plusieurs sens. Les annotations nous ont montré qu'il faut dévier du texte source de temps en temps au niveau de la construction syntaxique ou celui du sens afin de créer une phrase bien formulée. La langue française est plus abstraite que celle néerlandaise, c'est pour cela qu'on doit spécifier en néerlandais des temps.

Dans le chapitre suivant, nous traiterons plus extensivement les résultats de la traduction annotée. On fera la même chose pour l'analyse sur la traduction des realia et des ECS dans le roman (deuxième chapitre). Nous y trouverons également des conseils pour la traduction de *Katiba*.

4. CRITIQUE DE TRADUCTION

4.1 Introduction

Dans le deuxième chapitre, on vient d'analyser les realia et les éléments culturels spécifiques dans *Katiba*. On a présenté également la traduction annotée d'un extrait du roman au troisième chapitre. Récapitulons quelques résultats de l'analyse afin de se faire une idée sur les « solutions », la traduction des realia et des ECS. Grâce aux exemples, on essaiera de découvrir l'effet des changements les plus signifiants sur le texte cible dans la deuxième sous-partie (§ 4.2). La troisième sous-partie (§ 4.3) est consacrée aux conseils de traduction : si quelqu'un décide de traduire *Katiba* en entier, nous lui donnons des conseils pour qu'il puisse les prendre en considération et qu'il ait un bon point de départ pour la traduction du roman.

4.2 Les solutions de l'analyse

En tant que médiateur entre la culture source et la culture cible, le traducteur s'occupe toujours du grand abîme entre les deux : les realia et les ECS posent pas mal de problèmes de traduction. On vient de découvrir qu'un *reale* sert d'hyperonyme pour l'élément culturel spécifique. L'ECS fait partie d'une notion plus large : le *reale*. Vu que les deux notions se recouvrement partiellement, cette différence, qui est la seule différence, distingue l'un de l'autre. Au moyen des catégories de Nedergaard-Larsen pour designer les groupes de realia et des stratégies de Grit et de Leppihalme pour traduire les realia, on a pu catégoriser les realia en différents tableaux. Regardons de plus près quelques realia des tableaux et leur effet sur le texte cible. Comme on a vu auparavant, les trois tableaux nous montrent qu'on s'est servi dans la plupart des cas des stratégies suivantes : Maintien (A), Approche (C), Description ou Définition (D) et Adjonction d'une explication paratextuelle (H).

Une des stratégies courantes, c'est la combinaison du Maintien (A) et de la Description ou Définition (D). Les numéros 10 et 11 du tableau 2, les realia géographiques, ont été traduits ainsi : le « Trou au Natron » a été traduit par « caldeira Trou au Natron ». « L'Adrar des Iforas » est un exemple semblable, car on ajoute la description du terme : « massief Adrar des Iforas ». Ces deux traductions expliquent au lecteur qu'il s'agit d'une caldeira au Tchad et d'un massif dans l'Afrique du Nord. Le lecteur se réalise que se sont des realia, *les vraies choses*, des endroits réels. De plus, il ne se perd pas en lisant les termes français, parce que les termes supplémentaires (caldeira, massief) spécifient ce dont il s'agit exactement.

Pourtant, on n'ajoute pas toujours une description ou définition de la notion. Dans le cas d'un contexte dont on peut déduire le sens du *reale*, ce n'est pas nécessaire de spécifier le terme. Pensez au exemple de *Skeleton Gorge* (numéro 12) : l'énoncé dans la phrase, « le sentier raide », donne des idées sur le sens possible du terme : un autre sentier, un ravin, un circuit de randonnée pédestre, et ainsi de suite. Il en va de même pour le *reale* « Aéropostale » (numéro 17), une ancienne compagnie aérienne basée a Toulouse. On a maintenu la notion, car « les avions d'Aéropostale » réfèrent à la compagnie aérienne même. Il est également possible de maintenir le terme, non pas à cause d'un contexte clair dont on peut déduire le sens du reale, mais en raison de la connaissance supposée du lecteur. Par exemple, ce n'est pas souhaitable d'expliquer le *reale* « Google Earth » (numéro 28). Le traducteur suppose que le lecteur sait dont il s'agit ici.

La stratégie combinée du Maintien et de l'Adjonction d'une explication paratextuelle, c'est-à-dire une explication du terme dans le glossaire, est une méthode assez fréquente. Le *Quai d'Orsay* (numéro 22) est un exemple « classique » : le lecteur francophone est certainement au courant du sens de la notion, le lecteur néerlandophone ne sait probablement pas que le *Quai d'Orsay* est non seulement un vrai quai à Paris, mais aussi le ministère des affaires étrangères. Il est impossible de traduire une telle notion en néerlandais. En maintenant la notion et en ajoutant une explication dans le glossaire, on évite tout problème de compréhension. Le texte ne devient pas plus long et le lecteur peut se servir du glossaire à volonté.

On peut constater de l'analyse du deuxième chapitre que la stratégie du Maintien est très fréquente. Il est parfois indispensable d'ajouter une définition ou description, mais une explication dans un glossaire n'est pas toujours nécessaire. Pensez aux notions « World Trade Center » (numéro 34) et « Pearl Harbour (numéro 35). Le lecteur pensera immédiatement aux attentats du 11 septembre 2001 et à l'attaque surprise par l'aéronavale japonaise de la base navale américaine. Dans ce cas, une explication ou spécification ne fera que ralentir la lecture de la traduction de *Katiba*.

Si la traduction littéraire et la culture se rencontrent, il en résulte un élément culturel spécifique. Le nom du *reale* culturel, quel que soit son nom[60], donne des problèmes de traduction. En tant que résultat d'un conflit, un ECS n'existe pas encore dans la culture cible ou l'ECS en a une autre valeur. Afin de distinguer les ECS, Aixelá propose deux catégories (les noms propres, les idiomes) pour distinguer les ECS et onze stratégies pour traduire ces éléments. On a catégorisé les ECS en deux tableaux : l'un pour les ECS appartenant à la culture islamique et l'autre pour les ECS appartenant à la culture française. Regardons de plus près quelques ECS des tableaux et leur effet sur le texte cible. Comme on a vu auparavant, les deux tableaux nous montrent qu'on s'est servi dans la plupart des cas des stratégies suivantes : Répétition (1), Traduction linguistique (3), Explication paratextuelle (4) et Explication intratextuelle (5).

Il s'est avéré que la stratégie de Répétition et celle d'Explication para- ou intratextuelle forment une combinaison de stratégies fréquente. On a vu que l'Explication paratextuelle se réalise sous forme d'une note en bas de page ou un glossaire. Une note en bas de page peut distraire le lecteur ou perturber la lecture du récit. C'est pour cela qu'on a opté pour une explication du terme dans un glossaire. Il est probable que le lecteur néerlandophone ne connaît pas les ECS « boubou » (numéro 1) ou « djellaba » (numéro 3). Une répétition des termes n'est pas suffisante : pour comprendre le sens du terme, le lecteur aura besoin d'une explication du terme dans le glossaire. Ainsi le lecteur peut toujours chercher le sens du terme dans le glossaire. Les explications des termes ne perturberont pas la lecture du récit.

C'est le traducteur qui a pour tâche de faire un choix réfléchi. Il faut se faire une idée sur le public visé. Le tableau 7 montrent deux ECS appartenant à la culture française, la « culture parisienne » même : *l'Elysée* (numéro 20) et le *jardin du Luxembourg* (numéro 21). La question se pose de savoir si le lecteur néerlandophone comprend ces ECS sans explication supplémentaire. Ainsi on a décidé d'expliquer le terme « Elysée » dans le glossaire : le lecteur connaît peut-être le nom, mais probablement pas le sens du nom et son contexte. On n'a pas choisi pour une explication paratextuelle dans le cas du « jardin du Luxembourg ». Il est probable que le lecteur sait qu'il s'agit d'un jardin privé ouvert au public à Paris. Si ce n'est pas le cas, il pourrait en déduire le sens, vu que le lecteur néerlandophone comprend probablement le sens du mot « jardin ».

[60] Le *cultural word*, le cultureme ou les différents aspects de la vie.

La Traduction linguistique, une des stratégies courantes pour traduire les ECS, s'applique le plus souvent aux paroles telles que « Inch'Alla, je ferai le hajj » (numéro 5), aux langues telles que le « kabyle » (numéro 12) et aux certains groupes de personnes tels que les « marabouts » (numéro 6). Approfondirons le dernier exemple sur les groupes de personnes. Dans le cas des « marabouts » et d'un « Peul » (numéro 10), on n'a pas besoin de penser sur une traduction plus libre (synonymie, universalisation restreinte, naturalisation, et cetera). Il y a une traduction déjà existante qu'on peut reprendre en tant que traducteur.

Reviendrons sur la stratégie d'Explication intratextuelle. La stratégie la plus courante, c'est celle de la Répétition et de l'Explication intratextuelle. On a vu que le quotidien *Libération* (numéro 22) a été maintenu en néerlandais (Répétition) et qu'on vient d'ajouter « de krant » (le journal) (Explication intratextuelle). Ainsi le lecteur néerlandophone ne se perd pas en lisant l'ECS « Libération » et le traducteur a la certitude que le lecteur sait dont il s'agit exactement. Il est également possible de combiner la stratégie d'Explication intratextuelle et la Traduction linguistique. On se souvient de l'exemple sur les youyous (numéro 14) : on a maintenu l'ECS « youyou » et on a ajouté « kreten » pour spécifier que les youyous sont des cris aigus. Le lecteur néerlandophone comprendra immédiatement que ce sont des cris typiques pour la culture maghrébine.

Nous avons pu se faire une idée sur la traduction des realia et des ECS dans Katiba. Les exemples nous permettent de découvrir l'effet des changements sur le texte cible. La prochaine sous-partie donnera des conseils de traduction.

4.3 Conseils de traduction

Imaginons que quelqu'un d'autre aimerait traduire *Katiba* en entier. Vu qu'on s'est plongé dans la traduction des realia et des ECS du roman, il est une bonne idée de donner des conseils de traduction pour que le traducteur en question puisse prendre les conseils en considération. S'il décide d'entamer la traduction de *Katiba*, il peut écouter ce conseil équilibré afin qu'il ait un bon point de départ pour la traduction du roman.

Il est extrêmement important de déterminer le public visé. Dans ce cas, c'est le lecteur néerlandophone qui ne possède pas nécessairement beaucoup de connaissances sur la langue et la culture française et celles maghrébines, mais qui est au courant de la situation mondiale (politique). On devra tenir compte du fait que le public visé s'intéresse probablement pour la politique, la culture et la société. En conséquence, le lecteur néerlandophone comprendra des termes tels que « Al Qaida in de Islamitische Maghreb » et le « jardin de Luxembourg » (en italique dans le texte cible).

L'ensemble de différents registres est remarquable : la description formelle d'une certaine scène s'oppose au caractère informel des conversations (dans la plupart des cas). Si le traducteur ne recule pas devant cet écart, il peut relever cette différence de registre en tant que défi. Le traducteur devrait changer facilement de registre sans qu'un registre soit moins « naturel » que l'autre.

Ce mémoire nous montre que les realia et les ECS dans Katiba peuvent poser des problèmes de traduction. Il est possible qu'il n'y a pas de traduction déjà existante, que la traduction n'est pas claire ou que les méthodes telles que la Répétition (Maintien), le Calque et l'Approche ne donnent pas le résultat souhaité. Dans ces cas, le traducteur ne devrait pas avoir peur d'appliquer une (ou plusieurs) des méthodes proposées ; l'Adjonction d'une explication para- ou intratextuelle, l'Exotisation, la Naturalisation, la Synonymie, l'Adaptation et l'Universalisation restreinte ou absolue.

Il faut toujours garder en tête la compréhension et la connaissance du public visé, ainsi que l'effet produit sur le texte cible et, par conséquent, la réception de la traduction de *Katiba*. Un traducteur devrait toujours avoir recours au bon sens.

5. CONCLUSION GÉNÉRALE

Katiba se déroule en Algérie, au Mali, en Mauritanie, en Afrique du Sud, en France, en Belgique et au Canada. Toutes ces cultures entraînent des habitudes, des traditions, des valeurs, des idées propres à la culture en question. Afin de rendre la différence plus claire entre les cultures, on a distingué deux cultures principales : la culture maghrébine et celle française. On a étudié difficultés qui résultent d'un abîme entre deux cultures (assez) différentes : les *realia* et les *éléments culturels spécifiques*. Dans ce mémoire, nous avons analysé la traduction néerlandaise des realia et des éléments culturels spécifiques dans *Katiba*.

Nous avons esquissé le cadre théorique des deux concepts au deuxième chapitre. Premièrement, on a présenté le profil et de Jean-Christophe Rufin, son intention à l'écriture de *Katiba* et un résumé du roman. On a approfondi les notions realia et éléments culturels spécifiques en essayant de donner une claire définition pour les deux termes. Il s'avère qu'il n'y a une seule différence pour les distinguer. Apres avoir vu la différence entre les deux notions, nous avons discuté les différentes catégories (Nedergaard-Larsen) pour subdiviser les realia et les stratégies (Grit et Leppihalme) pour les traduire. On a fait la même chose pour les ECS. Nous avons vu que la plupart des realia appartiennent aux catégories « Géographie » et « Société ». Il s'est avéré que les stratégies du Maintien (A), de l'Approche (C), de la Description ou Définition (D) et de l'Adjonction d'une explication paratextuelle (H) sont les méthodes les plus populaires. On regarde le contexte en choisissant une certaine stratégie pour traduire le *reale*. Cela vaut aussi pour les ECS. Grâce aux catégories générales des ECS et aux stratégies principales pour les traduire, toutes les deux ont été proposées par Aixelá, nous nous sommes faits une idée des ECS dans *Katiba*. On s'est servi le plus souvent des stratégies de Répétition, de Traduction linguistique, d'Explication paratextuelle, d'Explication intratextuelle. Ces stratégies populaires appartiennent à la première stratégie principale, celle du Maintien. On peut en conclure qu'on maintient, dans ce mémoire, plutôt les ECS que les realia.

Dans le troisième chapitre nous avons présenté la traduction annotée de l'extrait du texte source (chapitre III, quatrième partie, pages 292 – 307). En totalité, on a discuté 68 annotations qui servent de problèmes de traduction ou remarques. Ces annotations visent à justifier la traduction en question. Il s'est avéré que les realia sont souvent maintenus (stratégie du Maintien) dans l'extrait tiré du texte source et qu'on peut les spécifier éventuellement par une adjonction. Cette méthode s'applique aussi aux ECS dans l'extrait, car on répète souvent le terme en question et on ajoute des temps une explication intratextuelle. Outre que les ECS et les realia dans l'extrait, les autres aspects tels que la traduction des noms propres et la traduction de l'article indéfini en néerlandais rendent la traduction plus difficile. De plus, on a vu que la répétition des prépositions dans une seule phrase n'est pas souhaitable dans une traduction en néerlandais. On a observé également que le vocabulaire français est plus large que celui néerlandais et qu'il est parfois problématique de choisir le mot convenable néerlandais pour un terme français qui couvre plusieurs sens. Etant donné que la langue française est plus abstraite que celle néerlandaise, on doit parfois spécifier en néerlandais. Après avoir vu les différents exemples d'annotations, nous sommes venus à la conclusion qu'il faut dévier du texte source de temps en temps au niveau de la construction syntaxique ou celui du sens afin de créer une phrase bien formulée.

On a analysé au quatrième chapitre l'effet des changements les plus signifiants sur le texte cible. Ensuite, nous avons donné des conseils de traduction pour quelqu'un qui décide de traduire

Katiba en entier. On a regardé de plus près quelques résultats de l'analyse afin de se faire une idée sur les « solutions », la traduction des realia et des ECS. S'il n'est pas possible ou souhaitable de maintenir un *reale* ou ECS, le traducteur peut opter pour une stratégie de traduction convenable. Il devra garder en tête le contexte (le corpus en général et la scène en question), le lecteur néerlandophone (il faut se demander si la traduction est compréhensible et si le lecteur dispose de la connaissance nécessaire), la longueur et la clarté de la traduction (une note en bas de page peut distraire le lecteur ou perturber la lecture du récit) ainsi que les problèmes de compréhension possibles (on peut par exemple ajouter une explication intra- ou paratextuelle pour spécifier un terme). L'ensemble de différents registres joue également un rôle important : le traducteur ne devra pas reculer devant cet écart. Grâce à ces difficultés de traduction possibles, le traducteur peut se faire une idée sur la traduction de *Katiba* et prendre en considération les conseils donnés. La meilleure attitude possible dont pourrait disposer le traducteur, c'est de relever les problèmes ou difficultés de traduction qu'on rencontre dans *Katiba* en tant que défis.

6. BIBLIOGRAPHIE

Voici un aperçu de tous les documents consultés pour la rédaction de ce mémoire. Les notices bibliographiques viennent des ouvrages, articles (électroniques et non électroniques) et des sites web.

6.1 Ouvrages

Adam Hibbert, *Terrorisme*, Biblion Uitgeverij, Leidschendam, mei 2003

La citation à la deuxième page de ce mémoire :
Albert Bensoussan, *Confessions d'un traître*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1995, p. 62

Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, Editions Flammarion, Gallimard, 2010

Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies – Theories and applications*, Routlegde, London/New York, 2001

Ton Naaijkens, Henri Bloemen, Cees Koster, Caroline Meijer, 'De vertaling van realia', *Denken over vertalen*, Uitgeverij Vantilt, Nijmegen, 2010

Yves Gambier, Luc van Doorslaer, *Handbook of Translation Studies: Volume 2*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2011

6.2 Articles

Emma Tyler, 'Translating Culture-Bound Terms', PDF, Tree Genie, janvier 2014, pp. 1 – 2

Esmail Zare-Behtash, Sepideh Firoozkoohi, 'Culture-Specific Items in Literary Translations', Translation Journal, Volume 14, No. 1, Chahabar Maritime University, Chabahar, Iran, janvier 2010, pp. 1 – 10

Jean-Pierre Filiu, 'Al-Qaida in the Islamic Maghreb: A Case Study in the Opportunism of Global Jihad', CTC Sentinel, Vol 3, Issue 4, April 2010, pp. 12 – 13

Jean-Pierre Renard, 'Jean-Christophe Rufin: postmodernité et radicalisation', Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement, 13 | 2012, pp. 1 – 6

Samira Mizani, 'Cultural Translation', The Theories of Translation – From History to Procedures (publié originalement dans le 'Translation Journal), Iranien Translators Cyber Association, 2009, pp. 49 – 60

6.3 Sites web

Articles en ligne

APS/H. Rachel, 'L'eau de la "guerba" toujours prisée à Tissemsilt', 17 juillet 2012, site consulté le 16 juin 2014: http://www.echoroukonline.com/ara/articles/135916.html

Catherine Réault-Crosnier, 'KATIBA de Jean-Christophe RUFIN de l'Académie française', 8 novembre 2010, site consulté le 27 mai 2014: http://www.crcrosnier.fr/articles/rufin-katiba.htm

Wikipédia

Le site néerlandais de Wikipédia sur le GIA, site consulté le 10 juin 2014: : http://nl.wikipedia.org/wiki/Groupe_Islamique_Arm%C3%A9

De Volkskrant

Article sur le site web du quotidien 'De Volkskrant', site consulté le 10 juin 2014: http://www.volkskrant.nl/vk/nl/2844/Archief/archief/article/detail/400048/1995/01/11/Gewapende-Islamitische-Groep-heeft-de-politici-van-het-Heilsfront-geheel-naar-de-marge-gedrongen-GIA-legt-met-het-zwaard-haar-normen-aan-Algerije-op.dhtml

7 ANNEXE

7.1 Annexe A : L'extrait du texte source

Apres le proverbe sénégalais sur la double identité de Jasmine, la première chose que regarde le lecteur, c'est le mot « PREMIERE PARTIE ». Le roman est divisé en cinq parties et une postface. Chaque partie comprend au moins six chapitres. L'extrait du texte source en question appartient à la quatrième partie, chapitre III (pp. 292 – 307). On trouve l'extrait du texte source ci-dessous afin que on puisse se faire une idée sur la scène dont on verra la traduction annotée dans le paragraphe suivant.

Au début de la scène, Mohamed Ben Hamida, un homme qui chasse Kader, et Howard, employé de Providence, se trouvent à une vente publique. Pour célébrer le retour de Béchir auprès du groupe d'Abou Moussa, on organise une fête. L'extrait du texte source comprend plusieurs scènes.

p. 292

Cette fois, c'était Ben Hamida – ou celui qui utilisait, entre autres, ce nom – qui avait pris l'initiative de la rencontre. Il avait proposé à Howard de le retrouver à Ixelles, banlieue chic de Bruxelles. Il existait là-bas un établissement d'aide sociale, créé sur le modèle de l'association Emmaüs. Les exclus pouvaient y obtenir du secours, en exerçant l'activité de chiffonnier. De grands entrepôts offraient leurs trouvailles à la vente.

Ben Hamida et Howard, arrivés chacun de leur côté, se rejoignirent au milieu des armoires à glace, des sommiers éreintés et des téléviseurs en panne. Les deux hommes déambulaient au hasard. Leur attention commune fut arrêtée par un bureau Louis XVI, d'époque Faubourg-Saint-Antoine. Côte à côte, ils le contemplaient avec perplexité.

- Vous avez quelque chose d'urgent ? demanda Howard.
- Nous avons reçu un renseignement qui peut vous intéresser, dit Ben Hamida, en actionnant les tiroirs.
- Sur les types dont je vous ai montré la photo ?

p. 293

- Indirectement. En tout cas sur Kader.

Howard s'accroupit pour examiner les volutes en bronze qui ornaient les pieds. Ben Hamida continuait ses commentaires.

- Il dispose à Paris d'un correspondant que nous avons repéré depuis longtemps. Un certain Moktar. Le type vit modestement. Il habite un studio en banlieue nord, à Lagny. Nous savons qu'il a servi de receleur pour plusieurs des trafics auxquels se livre notre ami du désert.

Du bout de l'ongle, Howard gratta une petite tache sur le revêtement en cuir rouge du plateau.

- Le lien avec notre affaire ?

- Ce monsieur s'est rendu récemment en Italie, à Bologne.

L'Algérien désigna un autre meuble car ils avaient décidément examiné celui-là sous tous les angles possibles.

- Il y a là-bas un groupe de jeunes issus de toute l'Europe qui cherchent à s'enrôler pour combattre sur les théâtres du jihad. Bologne est une filière que nous surveillons particulièrement.

Ils avaient jeté leur dévolu sur une lampe en verre étiré de style art-déco. De loin, à condition de ne pas entendre leur conversation, ils pouvaient passer pour deux chineurs, peut-être des antiquaires. Il en venait souvent dans cette brocante, où s'égaraient parfois des objets de valeur.

- Ce Moktar aurait alerté les membres du groupe de Bologne sur l'imminence d'une action à laquelle ils devraient prendre part. Elle promet d'être meurtrière et spectaculaire, compte tenu du profil des jihadistes concernés. Moktar n'a pas précisé la cible de l'opération mais nous pensons qu'elle devrait se dérouler en France.

p. 294

Howard, qui tenait la lampe à bout de bras, hocha la tête d'un air satisfait.

- Une pièce de très grande valeur, en effet. Je vous remercie d'avoir attiré mon attention sur elle.

Les deux bourgeois à la Daumier échangèrent un salut et s'éloignèrent sans se hâter.

*

Le retour de Béchir, chargé de vivres, de matériel et d'argent, auprès du groupe d'Abou Moussa, avait soulevé une joie extraordinaire parmi les combattants. Pour la première fois depuis la rupture avec Abdelmalek, Abou Moussa sentit qu'il pouvait gagner. Kader, qui l'observait, nota avec

satisfaction que le chef combattant reprenait une attitude énergique, noble et sereine. Les hommes de la katiba voyaient revenir l'autorité de leur émir. Ils la craignaient car ils en connaissaient la cruauté, mais ils la désiraient aussi. Rien n'était pire que l'incertitude et la position défensive de ces dernières semaines.

Au mépris de la sécurité, Abou Moussa autorisa une nuit de fête pour célébrer l'arrivée de Béchir et de sa cargaison. On sacrifia trois beaux moutons qu'il avait rapportés et on les fit cuire sur un brasier. Les sentinelles se relayèrent pour prendre part au festin. La katiba s'offrait le luxe d'oublier pour un moment Saïf et ses embuscades, Abdelmalek tapi derrière lui et les forces de sécurité algériennes, mauritaniennes, maliennes… Qu'ils aillent au diable cette nuit-là !

Pendant que la fête se déroulait, Béchir réunit Kader et Abou Moussa pour tenir conseil. Il leur rapporta les paroles du vieux Hicham.

p. 295

- Tu le connais ? demanda Kader à l'émir quand le récit fut terminé.

Abou Moussa secoua la tête.

- Pas lui. Mais ceux de sa tribu. Je n'ai aucune confiance dans ces gens-là. Ils sont bien avec tous ceux qui le paient. S'ils se mêlent de jihad, crois-moi, c'est pour trahir quelqu'un. Qui sait si Hicham n'a pas été acheté par Saïf ? J'ignore comment et pourquoi, mais je suis sûr que c'est une ruse. Tu dois refuser cette rencontre.

- Et toi, Béchir, qu'en penses-tu ?

- L'homme m'a d'abord semblé bizarre, comme le dit Abou Moussa. Je crois volontiers qu'il va au plus offrant et n'a aucune conviction, pas plus que ceux de sa famille mais…

- Mais ?

- Mais, dans cette affaire, je ne pense pas qu'il cherche à nous nuire. Mon sentiment est plutôt qu'il dit vrai. Il sert d'intermédiaire pour un groupe que nous ne connaissons pas.

Kader se tut. Le bruit des voix graves et des rires emplissait le campement et arrivait jusqu'à eux. Abou Moussa tripotait un couteau qu'il gardait toujours sur lui, un instrument à manche de bois dont il pliait et dépliait nerveusement la lame.

Alors, Kader se mit à parler sur un ton monocorde et sans élever la voix, comme s'il réfléchissait pour lui-même.

- Il me semble que tout cela est parfaitement logique. Depuis quelques semaines, notre communication sur les sites Internet a complètement changé. Nous avons renouvelé le langage d'Al-Qaïda au Maghreb islamique. La cassette que tu as enregistrée il y a dix jours, Abou Moussa, a été diffusée sur al Arabia.

p. 295

Depuis combien de temps un émir d'AQMI n'avait-il plus annoncé d'action de grande envergure contre l'ennemi lointain ? Nous n'avons pas cessé de faire monter la pression, en martelant que nous ne nous contenterions plus d'arpenter le désert et de jouer à cache-cache avec l'armée algérienne dans la montagne. Il était fatal que cela suscite l'intérêt des hommes qui ont cru, il y a plus de quatre ans, en Abdelmalek. Et qui ont été cruellement déçus.

- Il est probable aussi que cela a suscité l'intérêt de tous ceux qui combattent notre foi.

Abou Moussa n'avait pas une grande culture politique, du moins internationale. Kader fut donc étonné de l'entendre faire une remarque aussi perspicace. Et Béchir se hâta de lui donner un contenu plus précis.

- Les services algériens, français, américains ont certainement repéré nos déclarations. Ils savent sûrement (peut-être par Abdelmalek d'ailleurs) que tu es à l'origine de cette campagne. Tu deviens une cible pour eux et tout sera bon pour te capturer. Cette proposition ressemble à un piège grossier pour te faire sortir du bois. Peu importe qui le tend.

Kader secoua la tête.

- Tu veux vraiment courir ce risque ! s'écria Abou Moussa.

Un long instant, Kader fixa le sol. Puis, il se redressa et parla avec une exaltation qui surprit ses interlocuteurs.

- Il le faut ! Toute notre stratégie vise à nous imposer comme la véritable branche d'Al-Qaïda en Afrique occidentale : nous ne pouvons pas laisser à Abdelmalek le monopole des contacts avec ceux qui font autorité dans le jihad, les chefs historiques,

p. 297

compagnons de notre frère Ben Laden, qui ont seuls autorité pour décerner cette distinction suprême et reconnaître un mouvement comme digne de porter le nom d'Al-Qaïda.

L'enthousiasme avec lequel il s'était exprimé rappelait le Kader conteur d'histoires, évocateur de merveilles, l'homme qui avait su séduire Abou Moussa par son verbe. Cette fois encore, le charme opéra. Kader fit briller les yeux de l'émir et un sourire se former sur ses lèvres. Mais Béchir était moins facile à influencer.

- Sait-on au moins comment Abdelmalek l'a obtenue, cette fameuse patente jihadiste ?

- Non, justement. Il a toujours gardé le secret là-dessus. On sait seulement que c'est Zarkaoui, à l'époque où il avait la haute main sur Al-Qaida en Irak, qui a rédigé le communiqué reconnaissant le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (c'était le nom du mouvement d'Abdelmalek à l'époque) comme la branche d'Al-Qaïda au Maghreb islamique. Mais comment et surtout par qui s'est fait le contact entre Abdelmalek et Zarkaoui, il ne l'a jamais révélé. La

proposition de Hicham nous donnera peut-être l'occasion unique de rencontrer les personnages qui ont fait le lien. Et s'ils décident maintenant de miser plutôt sur nous que sur Abdelmalek, c'est une chance que nous devons absolument saisir…

Un combattant passa une tête pour annoncer que la viande était cuite.

- La proposition de Hicham est dangereuse, conclu Kader. Mais nous avons tout à gagner et peu à perdre, si nous prenons de vraies précautions pour minimiser les risques. Il faut prendre des garanties, bien sûr, ne pas se jeter dans la gueule du loup.

p. 298

Mais il suffit de dicter nos conditions et de préparer soigneusement la rencontre.

Abou Moussa hocha la tête. Kader n'attendait pas de sa part un consentement explicite.

- Béchir, ordonna Kader, tu repartiras demain. Tu iras trouver le vieillard. Tu lui diras que j'accepte de rencontrer la personne qui désire me voir. Mais je pose mes conditions. Il les transmettra et te fera connaître la réponse.

- Quelles sont ces conditions ?

- Que je puisse venir avec une escorte armée. Eux n'ont rien à craindre tandis que, moi, je prends un risque en allant à un tel rendez-vous.

- Ensuite ?

- Il faut déterminer où et quand se fera la rencontre. Pour le lieu, je leur laisse le choix, à condition que ce soit dans une zone déserte. Mais pour le temps, je formule une seule exigence, et il n'y a pas de compromis possible sur ce point. Je veux que la rencontre se tienne *avant* que notre grande action lointaine soit déclenchée.

- Pourquoi ?

- Parce que, après, nous serons sans doute contraints de réduire nos déplacements, peut-être de nous cacher pendant quelque temps.

Tous pensèrent à Ben Laden après le 11 septembre, aux grottes de Tora-Bora et aux zones tribales du Pakistan où il se cachait encore. Ils avaient peur mais se sentaient fiers.

*

- Dimitri ? Bonjour, c'est Roth.

La voix dans le téléphone était légèrement lointaine. Mais Dim reconnut le cheveu sur la langue et l'élocution caractéristique du psychologue profileur.

p. 299

- Quelle heure est-il ?

- Quatre heures du matin.

Dim grogna. La veille, Jasmine l'avait quitté peu avant l'aube. Il comptait bien récupérer cette nuit et dormait profondément quand le téléphone avait sonné.

- Vous avez de la chance, vous êtes au lit, à ce que je comprends. Moi, je vous appelle avant une *réunion*. Vous avez bien entendu. Ils vont tenir une réunion à cinq heures du matin. Ça vous donne un peu l'ambiance, à Providence.

Dim tendit le bras pour allumer la lampe de chevet.

- Je vous appelle parce que vous êtes sans doute le seul qui puisse s'intéresser à ce que j'ai à dire. Ici, ils ont dépassé le stade de la psychologie. Ils ont des certitudes et ça leur suffit. Ils ne cherchent plus à comprendre mais à se forger des outils pour l'action.

- Quelle action ?

- Je pourrai vous en dire plus après. Pour l'instant, je voudrais vous parler d'elle.

« Elle » ? Jasmine, bien sûr. Dim frissonna. Il sentait encore son corps contre le sien, son parfum, sa bouche.

- Vous êtes toujours là ?

- Oui.

- Bon, j'ai avancé dans son profilage et je voulais lever quelques doutes. J'ai bien vu, l'autre jour, que je ne vous avais pas convaincu.

- Allez-y !

- C'est surtout au sujet de son beau-père et de l'Algérie.

p. 300

Vous vous souvenez qu'en 92, Jasmine avait été renvoyée en France par sa mère ?

- Oui.

- Et qu'elle était retournée en Algérie en 2001. Nous nous demandons ce que sa mère était devenue pendant ces neuf années.

Dimitri s'était levé et déambulait dans la chambre. Il s'approcha de la fenêtre. Des réverbères orangés éclairaient les toits de zinc. On ne voyait pas le ciel.

- Elle s'était remariée en Algérie, poursuivit Roth, ça, nous le savions. Mais on n'avait pas beaucoup d'informations sur le beau-père. Maintenant, on en a un peu plus. C'était un instituteur ; il avait fait partie de la première génération issue de la politique algérienne d'arabisation. Il avait étudié et enseignait en arabe. Son français était rudimentaire. Comme beaucoup de gens dans son cas, il avait été révolté par les excès de la libéralisation des années quatre-vingt. Et sa sympathie allait aux islamistes qui proposaient un retour aux valeurs traditionnelles.

- Ce qui ne l'avait pas empêché d'aller chercher une femme en France.

- Une femme de son bled. Et qui lui avait été « proposée » par une cousine.

- D'accord.

- En tout cas, en 92, après le coup d'arrêt au processus électoral, il avait craint la répression et avait accepté que sa femme renvoie Jasmine en France. Les années qui ont suivi ont été les pires de la guerre civile. L'homme n'a pas fait parler de lui. Il est resté bien caché dans son quartier, obéissant aux principes de l'islam et servant l'État.

Dim bâillait. Il pensait à Jasmine à quinze ans.

p. 301

Comment était-elle ? A son retour d'Algérie, comment avait-elle regardé la France, ces toits métalliques, ce ciel orangé ? Où avait-elle cherché le soleil ?

- Et puis, en 97, une nuit, la police débarque encagoulée chez le beau-père de Jasmine et l'arrêt. Il est interrogé de manière musclée, et il avoue être le chef d'un réseau islamiste secret. Il a commandité de nombreux assassinats. Le mouvement qu'il dirige n'est pas un maquis, plutôt une organisation salafiste ciblant les intellectuels, les milieux occidentalisés, les étrangers. Sa femme le verra une seule fois en prison. Et en 2000, on lui apprend qu'il est mort, sans doute d'une tuberculose.

- Et Jasmine dans tout ça ?

- J'y viens. Sa mère l'informe au fur et à mesure. Elles s'écrivent. Les lettres ont été interceptées par les services algériens et nous avons des copies. Très intéressant. La mère soutient son conjoint. Elle le considère comme un héros. Elle ne veut pas quitter l'Algérie. Le récit qu'elle fait de l'action de son mari est de nature à enflammer Jasmine qui se sent en exil en France. Son beau-père la venge de tout ce qu'elle subit. Elle brûle de rentrer là-bas. Sa mère le lui interdit. Elle la rejoindra quand même dès qu'elle en aura les moyens.

Une canette de bière ouverte traînait sur la table. Dim la saisit.

- Je constate que vous ne lâchez pas votre théorie : elle est fascinée par l'Algérie et son modèle est ce beau-père terroriste. Mais dans ce cas, mon cher Roth, dites-moi pourquoi elle ne reste pas

p. 302

là-bas et pourquoi, à peine rentrée, elle épouse un diplomate, français jusqu'aux oreilles ?

- Pour obéir à sa mère. Quand elle revient en Algérie, sa mère lui fait jurer qu'elle ne restera pas. La pauvre femme est toujours accrochée à son rêve d'intégration pour sa fille. Elle est si préoccupée par son sort qu'elle en tombe malade. Elle meurt d'un cancer de l'utérus en 2003. Et

Jasmine revient en France. Elle tente une fois encore de satisfaire le désir de sa mère. Ce sera la dernière.

Dim réfléchit lentement. Il avait un peu froid ; il alla jusqu'à la salle de bains pour enfiler un peignoir.

- Vous savez, Roth, la différence entre nous, c'est que, moi, je *connais* cette fille. Et je n'arrive pas une seconde à l'imaginer en fondamentaliste radicale. Ça ne colle pas. Vous pouvez me raconter toutes les histoires que vous voulez, je ne la vois pas comme une terroriste.

- Parce que vous vous faites de fausses idées à leur sujet. Il y a plusieurs catégories de terroristes, gardez ça en tête. Les psychiatres ont produit une littérature assez consistante là-dessus depuis trente ans.

La bière s'était réchauffée dans la main de Dim. La gorgée qu'il but était tiède, écœurante.

- Des idéologues, il y en a finalement assez peu dans les groupes terroristes. Ce sont ceux qui agissent comme des gourous, qui guident les autres. Les chefs ou les prophètes, en somme. Mais le gros des troupes, comme dans les sectes d'ailleurs, ce sont des gens dont le moteur est beaucoup plus simple. Leur motivation principale est la revanche.

p. 303

Ce sont souvent des personnalités humiliées, soumises, niées, qui, en embrassant une cause violente, se trouvent tout à coup en position de laver toutes les offenses qu'ils ont subies.

Roth parlait doucement. Sa voix avait quelque chose d'hypnotique. L'agressivité de Dim était retombée. Il regardait dans le vide devant lui. *Laver toutes les offenses*. Oui, peut-être.

- Nous n'avons aucune information selon laquelle Jasmine aurait pratiqué une religion, continua Roth. Il semblerait que les stations debout dans le froid à la messe, avec sa tante, l'aient dégoûtée à jamais du christianisme. Et, en Algérie, personne ne se souvient de l'avoir aperçue à la mosquée. Ce qui ne signifie pas qu'elle ne prie pas seule.

Dim se souvenait d'elle à Nouakchott, se relevant un peu gênée, comme si elle s'était prosternée. Mais ça n'a aucune importance, en fait. Pour ces personnalités, ce qui compte, c'est la rencontre avec un groupe qui légitime la violence. Les idéologues sont les hommes des fins. Les autres, tous les autres, ne désirent que les moyens.

- Pourquoi est-ce que vous me racontez tout ça, Roth ?

- Parce que vous m'écoutez et que ça vous intéresse.

- Ça n'intéresse pas les autres, à Providence ?

- Leur opinion est arrêtée.

- La vôtre aussi.

- Non, je continue de m'interroger. Il y a encore des choses que je ne comprends pas chez cette femme.

- Par exemple ?

p. 304

Roth marqua un temps.

- Par exemple, à quoi elle joue avec vous.

*

La remarque de Roth avait résonné toute la journée dans l'esprit de Dimitri. Ce charlatan avait bel et bien mis le doigt sur la plaie secrète qui le faisait souffrir depuis que Jasmine était venue le rejoindre à l'hôtel.

Pourtant, à s'en tenir aux apparences les plus triviales, on pouvait dire qu'il avait obtenu ce qu'il voulait. Il la désirait et elle s'était donnée à lui, pour parler comme le capitaine du cargo sur lequel Dim avait fait le tour du monde, un vieux célibataire nourri de clichés littéraires.

La vérité était différente : se rapprocher physiquement les avait éloignés l'un de l'autre, ou, en tout cas, l'avait, lui, éloigné d'elle.

Tout avait pourtant été parfait. Leurs corps s'étaient unis sans réticence ni retenue. On pouvait parler d'harmonie charnelle. Mais ils avaient peu parlé et il n'avait pas pu chasser l'idée qu'elle se servait de lui.

Dès le lendemain, cette seconde nuit passée ensemble ne lui apparaissait pas moins irréelle que la première, à Nouakchott. Non pas que, cette fois, il n'eût pas conservé de souvenirs. Il se remémorait chaque geste, chaque sensation. Mais l'ensemble baignait dans une atmosphère étrange : il lui semblait n'avoir disposé d'aucun contrôle sur les événements. Surtout, la femme avec qui il avait partagé ces plaisirs était bien différente de la Jasmine qu'il connaissait. Il avait déjà entrevu ce personnage impudique et volontaire dans certaines de ses mimiques.

p. 305

Mais, pendant ces heures d'intimité, celui-ci s'était emparé de tout son être et avait imposé sa loi. Il la revit le surlendemain pour un petit-déjeuner. Elle était soucieuse, affairée et ne fit aucune allusion à leur dernière nuit. Quand il eut un mot pour l'évoquer, elle s'impatienta. Il accumula les tentatives, toutes plus maladroites les unes que les autres, pour proposer un autre rendez-vous. Elle refusa avec brutalité et le gratifia d'un sourire ironique qui lui rappela leur toute première rencontre en Mauritanie.

A moitié par ruse, à moitié par dépit et envie de se venger, Dim fit un effort surhumain pour ne pas lui téléphoner. Pendant les deux jours suivants, il se força à voir trois films à la suite, à lire *Libération* de la première à la dernière ligne, y compris le supplément livres et, pour mettre un comble à ses souffrances, il rédigea un rapport de mission parfaitement creux qu'il déposa au bureau de Paris de Providence, avenue de Messine. Il en était là de ses mortifications quand, le deuxième soir il reçut un texto lui proposant de le retrouver à une heure du matin dans un hôtel près de l'église Saint-Gervais. Il accepta et s'y rendit, partagé entre le soulagement et une grande colère. Ainsi, il était clair qu'elle entendait rester maîtresse du jeu. Elle choisissait la date, l'heure et même le lieu de leurs rencontres. Dim n'avait rien contre l'idée de se montrer passif. Il avait connu d'autres relations où il avait aimé se laisser conduire et surprendre. Mais jamais il n'avait ressenti une telle impression de brutalité et de cynisme dans la façon dont on l'utilisait.

Il alla à pied jusqu'à l'hôtel où Jasmine lui avait donné rendez-vous.

p. 306

La promenade dans l'air tiède des bords de Seine le calma. Il trouva une certaine consolation à se répéter qu'après tout, il était en mission. Il se souvint que c'était Providence qui lui avait demandé de se rendre à Paris et qu'en voyant Jasmine, il ne faisait finalement que son travail. C'était une manière de reprendre la main : en obéissant, il poursuivait son propre objectif, après tout.

L'hôtel était situé dans une maison étroite du Marais mais, curieusement, la chambre que Jasmine avait réservée était un petit appartement indépendant. On y accédait par la cour, ce qui n'obligeait pas à passer devant la réception pour aller et venir.

Dim avait d'abord pensé commencer par une explication, demander à Jasmine quel jeu elle jouait avec lui. Mais il trouva la porte entrouverte et, quand il entra, elle lui cria d'une pièce voisine de se verser à boire. L'appartement était vaste. C'était le genre d'espace conçu pour loger des familles de touristes, avec cuisine équipée et espaces indépendants. Dim entendait de l'eau couler dans une salle de bains. Une bouteille de Coca-Cola et deux verres attendaient sur le coin bar de la salle de séjour.

Il avait saisi la bouteille pour la déboucher quand son regard s'arrêta sur le sac que Jasmine avait jeté sur une chaise. C'était un modèle en cuir bleu sombre orné d'une plaque de cuivre gravée « Dolce & Gabbana ». Il se fermait avec un lacet de cuir mais elle n'y touchait jamais. Par l'ouverture béante, on distinguait des documents et la tranche dorée d'un Filofax.

p. 307

L'eau coulait toujours au loin, rendant un bruit sonore sur le bassin d'émail de la cabine de douche. Dim hésita un instant. Avec des gestes précis et déterminés, il photographia les sept dernières pages

de l'agenda, qui regroupaient le programma de deux semaines. Ensuite, il activa le téléphone portable qui n'exigeait aucun autre code que les quatre zéros d'origine. Par Bluetooth, il copia le carnet d'adresses. Pendant sa formation, il avait acquis une grande dextérité dans ces manœuvres. Il replaça tout dans le sac et revint vers la bouteille.

Jasmine mit encore un long moment à le rejoindre. Dim se sentait bizarrement soulagé et joyeux. D'abord, il avait éprouvé du plaisir à exécuter ces petits gestes d'espion qu'il avait appris sans être sûr qu'ils lui serviraient. Ensuite et surtout, il s'était délivré de toute hésitation ou culpabilité. S'il ne savait pas à quel jeu elle jouait avec lui, au moins était-il parfaitement maître de celui auquel il se livrait, lui. Il était en service commandé pour Wilkes et Archie, et n'avait plus besoin de justification supplémentaire.

Mais quand Jasmine apparut, nue, les cheveux mouillés peignés en arrière, le désir chassa tous ces raisonnements. Il eut juste le temps de penser qu'il était heureux de s'être emparé d'un peu de son mystère.